

# LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 13

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI, 26 AVRIL 1901

No. 51

## LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00

6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c

Insertion subséquente (la ligne).....5c

ANNONCES à long terme à prix modérés

A. DENIS,

Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 26 AVRIL 1901

L'Hon. M. L. P. Brodeur  
et l'Usure

L'Hon. L. P. Brodeur, président de la Chambre des Communes, interrogé au sujet du fléau de l'usure s'est exprimé en ces termes :

" Tout le monde sait les malheurs dont les usuriers ont été la cause. De braves jeunes gens, doués d'excellentes qualités, ont échoué malheureusement souvent chez des *shavers* et le résultat a été le déshonneur pour eux et leur famille.

Je vous citerai le cas d'une victime que j'ai rencontrée dernièrement dans l'exercice de ma profession.

Un pauvre jeune homme employé comme manœuvre dans une grosse corporation avait, un jour, reçu d'un *shaver* une somme de \$100. Au bout de quelques mois, il lui en avait remis près de \$200, et cependant on lui demandait encore un montant considérable.

" Poursuivi, il a été condamné par la Cour Supérieure à payer le montant réclamé et le juge a fixé l'intérêt à 6 p.c. simplement, sans mentionner 6 p.c. par mois, tel qu'il était porté au billet.

Le *shaver*, blessé dans ses droits, a insisté en révision et a obtenu la condamnation de 6 p.c. par mois.

Voilà de quoi ouvrir les yeux à ceux qui sont sous l'impression que les taux usuraires s'arrêtent au jugement.

Il n'y a pas de raison qui puisse justifier la continuation de ce commerce illicite. C'est immoral d'après les lois religieuses. Je ne vois pas pourquoi ceux qui sont chargés de faire les lois civiles ne baseraient pas leur action à ce sujet sur les mêmes principes."

Québec, 19. — La fête des arbres a été fixée à jeudi, le 25 avril, dans le district de Montréal, et à jeudi le 2 mai dans le district de Québec.

Ottawa, 19. — L'Hon. M. Power, président du Sénat, a donné, hier soir, un banquet à Son Excellence Mgr Falconio, dans les appartements du Sénat. Étaient présents : Mgr Duhamel, Sir Wilfrid Laurier, Mgr Routhier, l'Hon. L. P. Brodeur, Sir Mackenzie Bowell, les RR. PP. Etienne, secrétaire du délégué papal, et Fallon.

Ottawa, 22. — Le ministre des Travaux publics a fait préparer des plans pour améliorer les édifices du Parlement à Ottawa, et donner plus d'espace pour les bureaux.

Les trois blocs, d'après les plans, sont joints ensemble et n'en forment qu'un seul, au moyen de grands corridors, en forme d'hémicycle, surmontés de tourelles d'un très bel effet.

## Un Cardinal Canadien

Bien que le consistoire qui vient d'avoir lieu à Rome, à l'occasion des fêtes de Pâques, n'ait pas songé au Canada dans la distribution de ses faveurs, les personnes en haut lieu espèrent encore que nous aurons bientôt un cardinal canadien, pour remplir la vacance créée par la mort de Son Eminence le cardinal Taschereau.

La correspondance de Rome annonce que Léon XIII a convoqué pour le dimanche de la Pentecôte un consistoire pour discuter spécialement cette question de la succession du cardinal Taschereau et pour créer un cardinal aux États-Unis.

Les trois archevêques suggérés au choix du Saint-Siège seraient NN. SS. Bruchési, Duhamel et Bégin.

Si cette nomination ne se fait pas à la Pentecôte, elle sera faite au prochain consistoire qui aura lieu à Noël, ou au jubilé de Léon XIII, en 1903.

## Sur le bord de la ruine

Londres, 18. — Sir Michael Hicks Beach, chancelier de l'Échiquier, s'est levé aujourd'hui à 4 heures, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, pour prononcer l'un des plus importants discours sur le budget qui ait depuis longtemps été soumis au peuple anglais.

Le début du discours du vieil homme d'État ne sentait guère l'optimisme.

Sir Michael Hicks Beach a fait la revue des divers items de revenu. Celui de la bière était de £4,000,000 de moins que l'estimé. Cette diminution, dit le chancelier de l'échiquier, est probablement due au fait qu'un très grand nombre de buveurs de bière sont dans l'Afrique Australe, et aussi, au fait que le peuple a été forcé d'économiser à cause du haut prix du charbon. L'expérience a démontré que nous avons virtuellement atteint la limite de taxation profitable des spiritueux. Les recettes provenant de la taxe des successions ont été de £1,500,000 de moins que l'année précédente, mais on peut espérer mieux pour l'an prochain.

La prolongation de la guerre et l'absence d'affaires à la bourse sont la cause du revenu satisfaisant provenant des timbres-poste.

En notant que le produit de la taxe sur le revenu était de £1,150,000 de plus que l'estimé, le chancelier de l'échiquier a fait remarquer qu'en douze ans le revenu sur lequel on avait payé taxe avait augmenté de £120,000,000 et qu'il espérait que la Chambre se rappellerait de ce fait lorsqu'il arriverait à la dernière partie de son discours.

Les recettes totales se montent à 130,385,000 livres et les dépenses à 183,592,000 livres, dont 65,000,000 ont été absorbées par la guerre du Sud-Africain et £3,000,000 par la Chine.

Les dépenses pour 1901-1902, suivant un rapport parlementaire, s'élèvent à 187,600,000 livres, y compris les dépenses de la guerre, soit 32,901,000 livres de plus que l'an dernier.

Le déficit, £53,207,000, montre que £15,413,000 ont été prises sur

le revenu pour les dépenses de la guerre. Le montant total fourni par l'état, l'an dernier, a formé la somme énorme de £198,346,000.

Quant à la dette nationale, dit le chancelier, elle est un pénible contraste avec celle de l'an dernier. Mais la dette consolidée est diminuée de £1,425,000. Le 1er avril, la dette nationale était de £687,500,000 soit une augmentation de £55,000,000 à cause de la guerre. Revenant à l'année courante, le chancelier de l'échiquier a dit :

" Les dépenses prévues sont de £187,600,000; et sur les bases actuelles on prévoit que le revenu sera de £132,255,000, laissant un déficit d'environ £55,000,000."

Comment combler ce déficit ? a dit sir Michael. Je ne consentirai jamais à la fatalité politique de payer tout le coût de la guerre au moyen d'emprunts, sans en faire supporter une partie raisonnable aux contribuables. Mais la vraie difficulté n'est pas tant le coût de la guerre de l'Afrique Australe que le coût des opérations en Chine qui vont augmenter nos dépenses ordinaires, même si la guerre prend fin d'ici à trois ou quatre mois, (cette déclaration a provoqué des applaudissements des députés irlandais), ou plus tôt que les honorables députés ne le supposent. Nos dépenses ordinaires ne nous permettraient pas d'abolir la taxe supplémentaire proposée pour les fins de la guerre l'an dernier. Il est en conséquence devenu nécessaire d'établir nos dépenses sur une plus large base. Le pays est rendu à un point où il est nécessaire d'étendre le champ de l'impôt, mais il faut que les contribuables de la taxe directe portent leur part du fardeau.

En ce qui concerne les contributions à obtenir du Transvaal, le rapport de sir David Balfour n'est pas encourageant pour le moment. Je pense que la Chambre verra que la guerre a amené le pays sur le bord de la ruine. (Des acclamations de l'Opposition saluèrent cette remarque.) Ceci n'est plus matière à discussion. Cette petite guerre a coûté £151,000,000, soit deux fois le prix de la guerre de Crimée. Il y a £67,000,000 de la dette flottante à racheter dans les prochaines dix années.

J'ai essayé de présenter à la Chambre un véritable état de nos finances pour le présent et pour l'avenir immédiat. Jamais en notre temps un chancelier de l'Échiquier n'a eu une tâche plus difficile, et aucun n'a eu un auditoire plus indulgent. Je n'ai pas fait des propositions dans le but de gagner une popularité temporaire, mais j'ai essayé d'établir une base de contribution par toutes les classes aux charges de l'État.

Sir Michael Hicks Beach s'est assis à 6.44 hrs p. m., au milieu de salves d'applaudissements, après avoir parlé pendant deux heures et vingt-six minutes.

Paris, 24. — Une dépêche de Rome au *Figaro*, dit que Mgr Falconio, le délégué papal en Canada, remplacera le cardinal Martinelli, comme délégué papal aux États-Unis, et que Mgr Zalaski, délégué papal, aux Antilles, prendra la place de Mgr Falconio, à Ottawa.

## Parlement Fédéral

Ottawa, 19. — C'est à une revue militaire que la Chambre des Communes a assisté aujourd'hui.

Il s'agissait des crédits destinés à la milice.

Tous les députés qui appartiennent encore ou qui ont appartenu à l'armée canadienne ont pris la parole en cette circonstance et se sont efforcés de démontrer ce qu'il y aurait à faire pour améliorer notre système militaire.

En comité des subsides, le premier item qui fut appelé a été celui de \$389,609 pour la solde et les allocations de la milice. C'est une augmentation de \$8,575 nécessitée par l'école de mousqueterie.

Le colonel Prior prétend que la dépense de cette école est trop élevée et que les officiers reçoivent un traitement trop considérable.

L'Hon. M. Borden. — Il n'y a qu'un seul officier qui ait un salaire aujourd'hui. Les autres salariés sont les élèves qui reçoivent \$1 par jour et les frais de voyage.

En réponse au chef de l'opposition, l'honorable ministre de la milice déclare que le gouvernement s'occupera des familles des soldats canadiens morts sur le champ de bataille en Afrique.

Le gouvernement, ajoute l'Hon. M. Borden, verra à rendre la solde du second contingent égale à celle du premier contingent. Le département de la milice a mis cette question à l'étude.

L'honorable ministre a aussi annoncé que deux nouveaux majors de brigade seraient nommés bientôt.

M. Borden a fait un grand éloge de la cartoucherie de Québec, qui commencera au 1er juillet, la fabrication des obus.

On établira bientôt, au Canada, une fabrique de petites armes.

La dépense totale de la police montée, a été de \$400,000; ce qui fait une augmentation de \$46,000.

Le colonel Thompson, de Haldimand, a fait un long discours sur la question militaire. Il demande une augmentation de solde pour la milice comme suit : 50 cts pour la première année, 65 cents pour la deuxième, et 75 cents pour la troisième et les années subséquentes de service militaire.

On devrait aussi donner plus de confort dans les camps, une solde plus élevée aux capitaines, et adjoindre une compagnie de carabiniers montés à chaque régiment.

La séance s'est prolongée à une heure avancée de la nuit.

Ottawa, 22. — La Chambre a voté aujourd'hui, sans discussion pour ainsi dire, environ quinze cent mille piastres au ministre des Travaux Publics.

C'est le plus gros vote de la session en une journée. Aussi l'Hon. M. Tarte a occupé la plus grande partie de la séance de l'après-midi et toute la séance du soir.

M. Clarke Wallace et le chef de l'Opposition n'ont guère desserré les dents. Seuls MM. Sproule et Clancy, qui paraît avoir assumé le rôle de critique financier de l'Opposition, enlevé à M. Osler après son fiasco de l'autre jour, ont fait de temps à autre quelques mobiles observations.

Les Catons de la gauche ont été

bons enfants, à tel point que le Dr Sproule s'est laissé aller à faire des compliments à l'Hon. M. Tarte, compliments tout mérités, du reste, pour n'avoir pas gardé rancune au comté de Bruce-Nord, qui a élu M. Holliday, à la récente élection partielle. Le ministre des Travaux Publics, oubliant les torts de ce comté envers le gouvernement, n'a pas hésité à mettre dans son budget, un crédit pour la construction d'une jetée-débarcadère à Wiarton, sur le lac Huron. Devant cet acte de générosité, M. Sproule ne put rester impassible et il adressa, aux applaudissements de la droite, ses chaleureuses félicitations au ministre des Travaux Publics.

Ottawa, 23. — La réponse du secrétaire des colonies à l'adresse de condoléances du Parlement Canadien au sujet de la mort de la reine Victoria, a été déposée sur le bureau de la Chambre. Elle est datée du 6 avril et exprime la gratitude de Sa Majesté Edouard VII, pour les sentiments formulés dans l'adresse. Le Roi compte sur notre loyale coopération pour l'aider à maintenir les glorieux résultats obtenus sous le règne de sa bien-aimée mère, la reine défunte.

## AU SENAT

Ottawa, 22. — L'Hon. M. Macdonald a demandé si le gouvernement a l'intention de convoquer le parlement à l'occasion de la visite du duc et de la duchesse de Cornwall.

L'Hon. David Mills dit que la proposition n'a pas été discutée. La visite de Leurs Altesses devant être très courte, il n'est pas probable que les députés soient convoqués.

Il y a eu hier, à Montréal, une réunion du cabinet provincial.

Ottawa, 18. — La rumeur circule en cette ville qui indique comme très probable l'abolition du *Hansard*. Cette économie serait adoptée pour compenser l'augmentation de \$500 que l'on se propose de donner aux députés et sénateurs.

On estime que l'abolition du *Hansard* abrègerait considérablement la session et occasionnerait une économie de plusieurs centaines de mille dollars, payés à l'imprimerie, aux traducteurs, aux sténographes, aux clavigraphistes, aux messagers, aux fonctionnaires sessionnels, etc.

Le coup affecterait surtout l'opposition.

Rome, 24. — La Propagande a décidé de proposer au Pape, que le R. P. John J. O'Connor, vicaire-général et administrateur du diocèse, soit nommé évêque de Newark.

Le R. P. O'Connell, président du Collège Américain, à Rome, a été choisi comme évêque du Maine.

Le nouvel évêque de Portland est né à Lowell, Mass., le 8 décembre 1358. Fut ordonné prêtre le 7 juin 1884. Fit ses études à Rome, au collège américain. Fut chapelain à l'église St-Joseph de Boston, de 1887 à 1895. Est recteur du collège américain du Nord, à Rome, depuis 1896. Prêlat domestique du Pape, depuis le 9 juin 1897.

Les élections espagnoles sont fixées au 12 mai. Les Cortès se réuniront le 20 juin.

**Le manifeste d'Aguinaldo**

Manille, 19. — Voici le texte du manifeste d'Aguinaldo au peuple philippin, manifeste qui vient d'être rendu public :

"Je ne crois pas me tromper en supposant que le malheureux sort que me réservait une fortune adverse n'est pas une surprise pour ceux qui étaient au courant des progrès de la guerre. La leçon éloquentes des derniers événements et qui est venue récemment à ma connaissance, démontre avec une force irrésistible qu'une complète cessation des hostilités et une paix durable sont non-seulement désirables mais absolument essentielles pour le bien-être des Iles Philippines.

"Les Philippines n'ont jamais été effrayés de leur faiblesse et ils n'ont jamais hésité sur la route que leur indiquaient leur courage et leur énergie. Le temps est venu cependant où ils constatent que leur marche dans ce sentier est bloqué par une force irrésistible qui, tout en les arrêtant, éclaire leur intelligence et leur ouvre un chemin nouveau, en leur offrant la paix.

"Cette cause de la paix a déjà été joyeusement embrassée par la majorité de mes concitoyens, qui se sont ralliés autour de la glorieuse et souveraine bannière des Etats Unis. Ils mettent leur confiance dans cette bannière et croient que, sous sa protection, le peuple philippin pourra atteindre toutes les libertés promises dont ils commencent à jouir. Le pays s'est prononcé en faveur de la paix, de façon absolument claire. Qu'il en soit ainsi. Il y a eu assez de sang, assez de pleurs, assez de désolation. Ce désir ne peut être plus longtemps ignoré par ceux qui sont encore sous les armes, s'ils sont animés du désir de servir notre noble peuple qui a ainsi clairement manifesté sa volonté. Cette volonté, je la respecte, maintenant que je la connais.

"Après mûre résolution, je déclare résolument devant l'univers, que je ne puis refuser d'écouter la voix d'un peuple soupirant pour la paix, ni les lamentations des milliers de familles qui désirent si ardemment voir leurs membres jouir de la liberté et de la générosité promise de la grande nation américaine.

"En reconnaissant et en acceptant la souveraineté des Etats-Unis dans tout l'archipel des Philippines comme je le fais maintenant et sans réserve quelconque, je crois que je te sers, O mon pays bien-aimé. A toi soit le bonheur !"

Pour mettre en relief ce pas important dans la pacification du pays le général MacArthur a ordonné la mise en liberté, sur prestation du serment d'allégeance, de mille prisonniers philippins.

**Une interview de Kruger**

Un rédacteur du *Matin* a eu, l'autre jour, à Utrecht une entrevue avec le président Kruger et avec M. Fischer.

Le président de la République sud-africaine déclare que rien n'est encore décidé au sujet de son excursion en Amérique ; puis, élevant la voix, il affirme que l'Orange et le Transvaal sont indissolublement liés dans la bataille et dans la destinée.

M. Kruger considère l'inexactitude des dépêches anglaises comme une preuve que la situation des Boers est encore bonne. Il confirme que les négociations entre le général Botha et lord Kitchener ont été engagées sur les offres du généralissime anglais et déclare formellement que le chef boer n'a laissé échapper aucune parole équivoque concernant la question de l'indépendance, que les Boers veulent sauver.

**Le vieux président a ajouté :**

"Si les anglais n'étaient pas aveugles, s'ils entendaient bien leur propre intérêt, s'ils n'étaient pas irrémédiablement en proie à l'esprit d'erreur et d'injustice, ils nous reconnaîtraient d'abord l'indépendance que nous exigeons, parce que, pour la garder avec sécurité, nous serions prêts à beaucoup de concessions et de sacrifices, et ce serait la paix assurée à jamais dans l'Afrique-Sud.

"Nous acceptons d'avance toute discussion sur l'étendue des concessions à faire. Nous ne réservons qu'une chose, c'est notre droit à l'indépendance ; nous sacrifierons jusqu'à notre liberté si un arbitre déclarait que l'une ou l'autre des Républiques n'a rien fait pour en mériter."

Après avoir une dernière fois proclamé la justice et la sainteté de la cause des Boers, M. Kruger flétrit la façon dont les Anglais ont conduit les hostilités. M. Kruger déclare qu'il savait que l'insurrection en masse des colons hollandais de la colonie était impossible.

Il explique que le raid du général Dewet et de M. Steyn avait pour but de ravitailler les commandos en vivres et en chevaux, en même temps que celui de dégager le général Botha, serré de trop près à l'est du Transvaal, en obligeant les Anglais à disperser leurs forces.

Le président n'ajoute que peu de foi à la nouvelle de la reprise du travail dans les mines. Il croit que les hostilités dureront encore longtemps.

Les Boers, dit-il, peuvent tenir la guerre indéfiniment. Nous avons des combattants, des armes, des munitions en quantité suffisante. Partout où nous pourrions lutter, il y aura toujours, au moment et à l'endroit voulus, des commandos bien montés, bien armés et bien équipés.

Qu'on n'espère pas nous réduire ni par l'extermination ni par la lassitude. On peut nous infliger tous les maux de la guerre, mais non nous réduire à la servitude.

M. Kruger termine en exprimant son absolue confiance en la Providence et en l'assistance divine.

**EN AFRIQUE**

Le Cap, 17 — M. R. H. Malan, rédacteur du *Ons Land*, a été condamné à un an de prison pour diffamation contre le général French et ses troupes.

Londres, 19 — Dans une dépêche de Pretoria, datée d'hier, lord Kitchener dit :

"Je regrette de rapporter qu'un détachement du 9e Lanciers a été pris dans une embuscade, que le lieutenant A. Macdonald et trois soldats ont été tués et que cinq autres ont été blessés."

La peste bubonique a éclaté à Port Elisabeth.

La violence du fléau augmente d'une manière marquée. Sur un total de 414 cas, il y a eu 168 décès. Les médecins ont inoculé à 11,893 personnes le sérum antipesteux.

Aujourd'hui, 16 cas de peste bubonique ont été signalés, dont trois parmi des Européens. On a, de plus, découvert trois cadavres d'individus dont la mort n'avait pas été enregistrée.

Amsterdam, 19 — Les représentants des Boers considèrent le retour en congé de sir Alfred Milner comme l'équivalent de son rappel de l'Afrique du Sud ; c'est la preuve, disent-ils, que le gouvernement anglais regarde sa présence au Cap comme inopportune en ce moment.

Le président Kruger, en apprenant la nouvelle, a dit que la paix

était maintenant sensiblement plus rapprochée.

Londres, 19 — Le *Sun* d'aujourd'hui, en confirmant la rumeur que les négociations de la paix entre lord Kitchener et les généraux boers ont été reprises, croit que quelque chose va être fait dans ce sens pendant l'absence de sir Alfred Milner. Le journal dit aussi que la division règne dans le gouvernement au sujet du remplacement de sir Alfred Milner.

Mme Botha sert encore d'intermédiaire.

Londres, 22 — Le correspondant de l'agence Reuter télégraphie ce qui suit, de Bloemfontein, en date du 10 mars : J'ai été témoin de la scène la plus étrange de toute cette campagne pleine de contrastes. Un certain nombre de Burghers, ayant appris qu'un grand nombre de leurs compatriotes avaient décidé de résister quand même à l'occupation britannique se sont rangés dans les rangs de l'armée anglaise. Le col. Redley vit d'abord la chose avec beaucoup de suspicion ; mais en ayant employé plusieurs pour différentes besognes qu'ils firent d'une façon satisfaisante, il décida de les accepter en bloc ; les Burghers, au nombre d'environ 75, portent l'habit kakhi, mais sont facilement reconnaissables à leur physiologie. Ils font partie des compagnies stationnées à Kroonstad, Brandfort et Bloemfontein. Ce sont tous d'excellents éclaireurs qui rendent d'immenses services à l'armée anglaise.

Le Cap, 20 — Certaines personnes ont fait des calculs fantaisistes des forces des Boers, qu'elles ont portées de 25,000 à 120,000. Ces deux chiffres sont également invraisemblables.

En réponse à un correspondant, Piet Dewet a dit : Les étrangers n'ont jamais été comptés dans les pertes que nous avons subies ; nous ne saurons jamais le nombre d'hommes qui ont été tués. Cependant nos pertes ne se sont jamais élevées à un tiers de celles de l'armée anglaise.

Un avocat boer, qui s'est rendu après la bataille de Daimand Hill fait le relevé suivant des forces boers : Transvaal, 30,000 ; Orange, 20,000 ; Colonie du Cap et Natal, 6,000 ; étrangers, 4,000.

Lisbonne, 21 — Le transport *Zaire* est arrivé hier de Lourenço-Marques, ayant à son bord 317 Boers. L'accoutrement antique bariolé des Boers a excité beaucoup de curiosité parmi la foule stationnée sur les quais.

Londres, 26 — Une dépêche de Harrismith à une agence de nouvelles de Londres, en date d'hier, dit que Dewet est près de Kroonstad, qu'il a peu d'hommes avec lui et qu'il ne peut rencontrer une force suffisante pour lui permettre de prendre l'offensive. Un grand nombre de Boers affamés se sont rendus.

Le Cap, 21 — Une dépêche de Standerton dit que le commando de Grobelaar, fort de 1,000 hommes a été repoussé et que 200 Boers ont été faits prisonniers par le gén. French, qui a aussi capturé une certaine quantité de munitions. Les prisonniers étaient dans l'état le plus pitoyable.

Londres, 21 — Hier à la Chambre des Communes, le secrétaire du ministère de la guerre, a déclaré, en réponse à une interpellation, que le drapeau blanc à Lindley a été arboré par le lieutenant Robbins, de la Yeomanry du duc de Cambridge et par le caporal Jeggs. Le

lieutenant Robbins a été gravement blessé à ce moment, quant au caporal Jeggs, il a été renvoyé en Angleterre comme invalide et ensuite licencié.

Répondant à une autre interpellation, M. Broderick dit qu'il ne connaît pas les termes du message verbal que Lord Kitchener a envoyé au général Botha, mais il assure que le message était simplement une déclaration que si le général Botha désirait rencontrer le général Kitchener, celui-ci serait à sa disposition.

Londres, 21 — La liste des honneurs conférés pour services rendus en Afrique comprend, au nombre des membres ordinaires de la division d'artillerie, le colonel C. W. Drury, de l'artillerie canadienne ; colonel W. D. Otter, du premier contingent, et le lieutenant-colonel T. D. B. Evens des Dragons Canadiens et S. B. Steele, des Strathcona Horse.

Amsterdam, 22 — Reitz, secrétaire d'Etat du Transvaal, écrit que la guerre durera confortablement deux ou trois ans, à moins que l'Angleterre ne se lasse de la lutte.

Cape Town, 22 — Lord Kitchener a lancé une proclamation, déclarant que tout résident des districts où la loi martiale est en vigueur, qui sera surpris les armes à la main, incitant au combat, aidant l'ennemi ou mettant les forces anglaises en danger, par des actes manifestes, sera passé au conseil de guerre et sujet aux peines les plus sévères. Telle personne pourra être fusillé.

**EN CHINE**

Pékin, 19 — Un décret impérial daté du 16 avril ordonne aux troupes chinoises de Howa Lou de se retirer immédiatement en dehors des grandes murailles.

Londres, 19 — Une dépêche de Paris dit qu'à cause du décret ordonnant aux troupes chinoises de quitter le territoire placé sous la protection des troupes alliées, l'expédition franco-allemande a été abandonnée.

La France va rappeler 10,000 de ses soldats.

Berlin, 23 — La *Volks Zeitung*, de Cologne, annonce que, dans le sud du Petchili, les Boxeurs préparent un nouveau soulèvement, spécialement dans les districts de Kuang Ping Fou où la population sympathise avec les Boxeurs à cause de la famine qui existe là-bas.

Pékin, 23 — Les ministres d'Angleterre, de France, des Etats-Unis, de Hollande, de Belgique et d'Italie à qui la question des punitions a été confiée, ont soumis au corps diplomatique un rapport demandant la décapitation de quatre autres Chinois et l'exil et la dégradation de 80 fonctionnaires.

Cette demande a été communiquée aux plénipotentiaires chinois.

Londres, 23 — Selon une dépêche de St-Petersbourg au *Daily Mail*, on a appris officiellement, là-bas, qu'il y avait, en Mandchourie, un renouvellement d'activité militaire. Les troupes chinoises sont fortement retransférées sur trois points, autour de Moukden. Elles sont armées de Mauser et ont trente canons Krupp.

A l'est de Moukden, près de Turchausen, il y a 12,000 hommes sous le commandement du chef boxeur, le général Lutanse. A l'ouest, près de Koulo, 6,000 Chinois sont sous les ordres de l'ex-gouverneur

de Moukden. A l'est, en Mongolie, le général Schou a 9,000 hommes sous ses ordres.

En conséquence, l'amiral Alexieff a organisé une expédition composée de deux régiments, de cinq sotnias de Cosaques et d'un corps de volontaires avec 16 canons.

Le premier mouvement a eu lieu avec succès au commencement d'avril. Koulo, qui est à 250 milles de Moukden, a été pris et l'ex-gouverneur fait prisonnier. Les Russes ont eu 13 hommes tués et 22 blessés. On a commencé ensuite à marcher sur Turchausen.

Vu le départ de la majorité des troupes russes, le séjour de Moukden est très dangereux. Presque chaque nuit, on trouve des cadavres de Russes qui ont été tués par derrière.

Le prince Tuan n'a pu réussir à organiser une révolte en Mandchourie.

Paoting Fou, 23 — La ville a été, ces derniers jours, un véritable camp de troupes françaises et allemandes en marche vers l'ennemi. On estime maintenant que, lorsque tous les renforts seront arrivés, l'expédition se composera de 8,000 Français et de 6,000 Allemands.

Il n'est pas vrai qu'il y ait eu de vifs engagements entre les avant-postes et les Chinois.

Trois envoyés sont partis hier, avec une escorte, pour porter au général Liu l'ordre de l'empereur Kouang Sou d'avoir à se retirer immédiatement dans la province de Chansi. Le prince Ching et d'autres fonctionnaires chinois disent que le général Liu s'est déjà retiré, mais on ne peut se fier ni à leurs affirmations ni à leurs démentis.

Les troupes françaises et allemandes semblent s'entendre très bien, quoique jusqu'à hier on ne sût pas qui aurait le commandement de l'expédition. La question vient d'être tranchée : les Français, et les Allemands agiront chacun de leur côté, mais au même moment, de façon que leur coopération soit bien réelle et effective.

Si les Chinois se retirent au delà des limites de la provinces de Chansi, les troupes étrangères, aux termes de l'accord international, ne les poursuivront pas. Les ministres des puissances espèrent ardemment qu'il en soit ainsi. Ils font remarquer que les Chinois ne se sont pas montrés agressifs et n'ont dépassé la frontière que de quelques milles, permission qui aurait aussi bien pu leur être accordée.

Shanghai, 23 — Le général tartare commandant à Feng Tien (Mandchourie), à emprunté aux Russes la somme de 400,000 taëls pour organiser une police militaire, donnant en garantie les impôts fonciers et personnels.

On dit que le général Feng Tse Tsai, commandant la province de Yunnan, a passé récemment à Cheng Tu, en route vers Hsian, avec 6,000 fantassins et 2,000 cavaliers bien armés et bien disciplinés.

**Kodacks**

Cameras, kodaks, plaques, papier, cartes, solutions et matériaux pour photographes et amateurs, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Les personnes désirant acheter à bonne heure leurs Indiennes, Broderies, Mousselines, Cotonnades etc, peuvent se les procurer chez BERGERON & SICOTTE, leurs nouveautés étant arrivées pour cette saison.

**Maison et Epicerie à vendre**

Pour cause de maladie et départ. Bonne place d'affaire, coin de la rue Ste-Marguerite et St-Michel. On vendra à bon marché. S'adresser à MOISE LALIBERTÉ.

**Mme Richard Chamberlain**

Ce n'est pas, certes, sans un profond étonnement, qu'en certains milieux, on a appris que la belle-sœur de M. Chamberlain, Mme Richard Chamberlain, a dénoncé publiquement la guerre sud-africaine et attaqué son fameux beau-frère. Cela s'est passé dans le village de Canning, en Angleterre, à une assemblée tenue le 19 courant. Mme Richard Chamberlain a pris la parole. Elle a expliqué que son beau-frère ignore absolument les choses de l'agriculture, étant le fils d'un fabricant de vis. Dès lors, il n'est pas étonnant, a-t-elle dit, que l'incendie des fermes, en Afrique australe, le touche peu. Elle s'est écrié en terminant : "La guerre n'a pas été déclarée pour l'avantage de l'Angleterre, mais pour celui de capitalistes de Johannesburg qui ne parlaient pas l'anglais."

**Europe**

Londres, 19 — On se rend à peine compte de l'immensité de l'emprunt proposé (\$300,000,000) A part le grand emprunt français, c'est le plus considérable des temps modernes. Il dépasse d'environ \$100,000,000 le montant qu'on croyait d'abord nécessaire.

M. Herbert Gladstone, membre des Communes d'Angleterre, et fils du célèbre homme d'Etat de ce nom, a déclaré que le parti libéral n'acceptera jamais le pouvoir à moins que le Roi ne s'engageât d'abord à créer un nombre de pairs suffisant pour noyer l'opposition actuelle de la Chambre des Lords aux mesures libérales.

D'aucuns en Angleterre désignent déjà M. Herbert Gladstone comme le futur chef du parti libéral. Et ses paroles ont, dès lors, une importance que nous avons cru bon de signaler.

Chartres, Eure et Loir, France, 22.—Cette ville a été frappée d'honneur, par le meurtre brutal de cinq enfants et la tentative de meurtre sur leur père, un cultivateur nommé Brière, qui demeure dans le voisinage de Chartres.

Hier soir, deux vagabonds sont entrés à la ferme, en l'absence de Brière, et ont tué à coups de couteaux et bâtons, quatre petites fillettes, âgées de 14, 11, 5 et 4 ans, et un petit garçon âgé de 7 ans. Les enfants étaient au lit et apparemment endormis. Brière est arrivé pendant que les meurtriers étaient en train de piller la maison. L'entendant entrer dans la cour, ils l'ont attaqué et après une lutte désespérée, ils l'ont laissé avec quatre coups de couteau à la tête.

Les meurtriers se sont échappés avec 1,600 francs et une quantité d'objets de valeur.

L'intérieur de la ferme présentait un lugubre spectacle. Les chambres à coucher étaient toutes maculées de sang et de matière cérébrale. Les meurtriers avaient défoncé le crâne aux enfants et leur avaient ensuite coupé la gorge. Une petite fille, de cinq ans, s'était évidemment éveillée, car elle a été trouvée dans son lit les bras étendus, comme si elle avait demandé grâce. Le chien de garde a été tué à coups de bâton.

Lorsque Brière s'est vu attaqué par les meurtriers, il a appelé au secours, tout en se défendant, mais son plus proche voisin est sourd comme un pot et l'a pas entendu.

Les gendarmes fouillent le pays, pour trouver les mécréants.

**Rideaux**

Rideaux en toile et en papier, patrons nouveaux, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

**Pales et exsangues**

DES MILLIERS DE FILLES ANÉMIQUES MARCHANT VERS LA TOMBE

Une jeune dame de Cobourg, Ont., dont le cas était regardé comme désespéré, raconte comment elle recouvra la santé et la force. Une leçon pour les mères.

L'anémie est le terme dont se servent les médecins pour marquer la pauvreté du sang. Les ravages qu'exerce cette maladie sont des plus alarmants, surtout parmi les jeunes filles, et la plus grande partie des trop nombreux cas de consommation qui sévissent tous les ans dans le pays sont dus à cette maladie. Le premier indice d'anémie est un teint pâle, jaunâtre et de la couleur de la cire, suivi de perte d'appétit, de fréquents maux de tête d'indisposition à la suite du moindre effort, d'enflures aux membres, de violentes palpitations de cœur et d'évanouissements souvent répétés. Ces symptômes ne se manifestent pas tous à la fois, mais plus il y en a, plus il y a urgence pour vous de suivre un traitement prompt et efficace, que vous ne devriez pas abandonner tant que le moindre vestige de la maladie n'aura pas disparu. Parmi les milliers de personnes qui, en proie à cette maladie, ont été arrachées aux portes du tombeau et ont complètement recouvré la santé, grâce aux Pilules Roses du Dr Williams, se trouve Mlle Belle Boyd, une admirable jeune dame, demeurant à Cobourg. Mlle Boyd donne son témoignage comme suit :

"Il y a à peu près dix ans que commença ma maladie, et bien que je fusse sous les soins plus ou moins bons des médecins, j'en tirai peu ou pas de profit, attendu qu'ils paraissaient ne pas comprendre ma maladie. Il y a deux ans, ma santé devint si mauvaise que je fis appeler un autre médecin, lequel déclara que je souffrais d'anémie de la pire espèce et que, tandis que d'autres m'avaient soignée, la maladie avait tellement progressé qu'il n'avait qu'un faible espoir de me guérir. J'étais alors aussi pâle que de la craie, j'avais les paupières enflées et j'étais toujours gelée. J'étais sujette à de violents maux de tête, à de graves battements de cœur, et si je me baissais un peu, je devenais si étourdie que je pouvais à peine me tenir debout, une fois levée. J'avais perdu l'appétit presque complètement et j'étais si faible que je n'étais ni plus ninmoins qu'une ruine. Sur ces entrefaites, il m'arriva de jeter les yeux, dans un journal, sur la guérison d'une jeune fille, dont le cas ressemblait beaucoup au mien, opéré par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, et je résolus de les essayer. Ceux qui me connaissaient ne pensaient pas que quel que remède pût me faire du bien ni que je pusse revenir mieux, mais je résolus, dans tous les cas, d'essayer les pilules. J'en ai pris pendant un an environ, et je me sens maintenant une toute autre personne. L'enflure des paupières et des membres est disparue; j'ai bon appétit, et les couleurs qui me laissèrent il y a des années, sont revenues sur ma figure. Je peux coudre et faire les travaux de la maison, et ce grand changement à mon état est dû rien qu'à l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Ce n'est pas trop peu dire qu'elle m'ont sauvé la vie, et j'encourage fortement les jeunes filles qui souffrent comme j'ai souffert d'en faire un essai judicieux.

**Tapissiers**

Vous aurez des ouvriers compétents comme peintres et tapissiers en vous adressant chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

TÉLÉPHONE BELL 61.

TEL. DRUMMONDVILLE

**IMPRIMERIE**  
...DE...  
**LA TRIBUNE.**



Impressions Commerciales de toutes sortes



Catalogues, Pamphlets, Factums, Listes de Prix, Blanc de Comptes, Menus, Cartes d'Affaires, Circulaires, Programmes, etc., etc.

**SPÉCIALITÉ :**

Impressions en Or et en Couleur.

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone. Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés. Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

BUREAUX ET ATELIERS :

**Batisse du Grand Hotel,**

RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM,

**ST-HYACINTHE.**

A. DENIS, prop.



**CHEMINS DE FER**

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

- C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc., 12.10 et 7.50 P. M.
- Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.
- G. T. R.—Allant à Montréal, 5.30, 7.20, 10.04, A. M., 5.25 P. M.
- Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.25, 9.58 P. M.
- I. C. R.—Allant à Montréal, 6.00, 9.14 A. M., 7.50, 9.53 P. M.
- Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 6.00 P. M.
- D. C. R.—Allant à Nicolet, 6.02 P. M.
- Q. S. R.—Allant à St-Jean, 9.00 A. M., et 5.00 P. M.
- Allant à Sorel, 9.00 A. M., et 7.30 P. M.

**St-Hyacinthe Illustré**

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe. PRIX 25 Cts. En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

**LA COMPAGNIE C. A. HAMEL**

MAGNINISTE ENGIN, BOUILLIÈRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin. RUE MONDOR ST-HYACINTHE

**Delle S. MESSIER, MODISTE,**

Informe les Dames de la ville de Saint-Hyacinthe et des paroisses environnantes qu'elle ouvrira, le 23 courant, le magasin No. 198 Rue Cascades, ci-devant occupé par M. C. LAPIERRE, (près de la Banque de St-Hyacinthe), avec un grand assortiment de Manteaux, Costumes, Etoffes à Robes, Garnitures, Blouses en Soie et Sateen, Lingerie pour Dames et pour Enfants. Ces articles étant confectionnés chez moi, je suis en mesure de vendre à meilleur marché que qui que ce soit. Une visite est sollicitée. Delle S. Messier. à-15-5-1.

**Nouvelle Ligne TELEPHONE**

ENTRE :— St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet. Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

**Cartes d'Affaires.**

**BOURGAULT & MARCEAU**

AVOCATS 11 Rue St-Denis, - - ST-HYACINTHE.

**BLANCHET & CHICOYNE**

AVOCATS, 167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

**BOISSEAU & BAZINET,**

NOTAIRES 18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

**BERNIER, MORIN & BORDUAS,**

NOTAIRES Commissaires de la Cour Supérieure, 169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

**P A MESSIER**

Avocat 14 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

**J. O. BEAUREGARD,**

Avocat 9 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

**ASSURANCE SUR LA VIE**

"LA CANADIENNE" Représentant pour St-Hyacinthe et le District U. LEVEQUE, Ass.-Surintendant. No 8 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

**L. E. MOREL,**

De la maison CASAVANT FRERES, ST-HYACINTHE. ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50 Adresse : Hotel Ottawa Tel. 46.

**Cartes de Visite**

COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DE.....

**LA TRIBUNE**

LA COMPAGNIE



**d'Eau Minérale**

ST-HYACINTHE

Propriétaire du célèbre

**PHILUDOR**

ET MANUFACTURIÈRE DE SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

**Alp. Poirier**

Commerçant de Foin St-Hilaire, Que.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St-Hyacinthe, où les cultivateurs peuvent se procurer le samedi — j. n. c.

**LE ROSAIRE**

ET LES AUTRES DEVOTIONS DOMINICAINES REVUE MENSUELLE publiée par LES PÈRES DOMINICAINS du Couvent de Saint-Hyacinthe, (32 pages avec illustrations). ABONNEMENT . . \$1.00 PAR AN

**L. P. MORIN**

MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS JALOUSIES Moulures, Plinthes, Etc., AUSSI

**BOIS DE SCIAGE.**

Séché à la vapeur, préparé et brut, Bois de Charpente et Bardeaux, Blanchissage, Embouvetage Sciage. Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues... St-Joseph et St-Antoine

St-Hyacinthe

# En Ville

## La St-Marie

A l'occasion de la fête de Saint-Marie, il y a eu hier, dans nos églises, la bénédiction des grains de semence, suivie de la procession et de la grand-messe.

## Garde-Pêche

M. U. Beauvoyer a envoyé sa résignation au gouvernement, comme garde-pêche, laquelle a été acceptée. Son successeur n'est pas encore nommé.

## Fête Patronale

L'Union St-Joseph chômera solennellement sa fête patronale, dimanche prochain. Il y aura procession par les principales rues de la ville jusqu'à la Cathédrale, où elle assistera en corps à une messe pontificale, qui sera chantée à 10 hrs.

La procession se mettra en marche à 9½ hrs précises. La réunion se fera sur la place du Marché.

## Une grève nouveau genre

Il paraît que des amis de M. J. Turcot, menacent de se mettre en grève contre Son Honneur le Maire E. H. Richer, si celui-ci continue à se montrer défavorable à l'octroi d'une licence d'hôtel au dit Turcot. Des menaces auraient même été faites par lettres anonymes, afin d'obtenir par contrainte, si possible, la dite licence. Mais notre Maire n'est pas homme à changer d'idée et forfaire à ses devoirs. Un zouave qui a fait face aux troupes de Garibaldi ne se laisse pas intimider.

## Union Protectrice

L'Union Protectrice des ouvriers de St-Hyacinthe a tenu une assemblée importante, samedi dernier.

On y a traité de l'affiliation à l'Union Internationale. Sur proposition de M. P. Girouard, secondée par M. R. Codère, la question fut renvoyée à six mois.

Il fut décidé d'envoyer des délégués auprès des autorités de la Canadian Woolen Mills Co., afin de concilier les intérêts des patrons et des ouvriers relativement à l'Union Protectrice des Ouvriers.

## Pèlerinages

L'Eglise de Notre-Dame du Rosaire sera bientôt un lieu de pèlerinages très fréquenté. Des arrangements sont déjà conclus pour sept pèlerinages, qui auront lieu dans le cours de l'été; un entre autres amènera au moins 1200 personnes, les billets étant déjà retenus. Il y en a plusieurs autres en voie d'organisation.

Ceci est un honneur pour nous de posséder un temple consacré à la Mère de Dieu, décorée du titre glorieux de Notre-Dame du Très-Saint-Rosaire, par notre grand Pape Léon XIII.

## Au violon

Il ne fait pas bon de mendier par nos rues, sans permis, et surtout, lorsqu'on se montre trop exigeant, on s'expose à tomber dans les filets de nos limiers.

C'est ce qui est arrivé, samedi dernier, à un pochard d'origine étrangère, qui a fait son apparition en cette ville, armé d'un long bâton ferré, demandant l'aumône de porte en porte. Il avait un amour tout particulier pour l'argent, et refusait tout autre chose qu'on lui offrait.

Malheureusement pour lui, il fit la rencontre du détective Paul Winger, qui le conduisit au violon, où il s'entendit condamner à \$1.00 d'amende et les frais, ou 8 jours de prison. N'ayant pas le montant nécessaire pour payer son écho, il fut conduit à l'hôtel du Roi.

**Jones, les Etoffes à Costumes et Garnitures, chez TRAHAN & McNULTY, à la Boule Rouge.**

## Failite Joseph Morin

Les marchandises de la failite Joseph Morin, ont été adjugées lundi matin, à MM. Leduc & Lebel, à 68½ c. dans la piastre. M. R. A. Trudeau a acheté les dettes de livres à 21 cts dans la piastre. La maison a été vendue \$1,500 à Mme J. B. Bédard.

## UNION ST-JOSEPH

Dimanche, le 28 avril 1901, fête patronale de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, tous les membres, sous peine d'amende, doivent se réunir, à 9 heures, sur la place du Marché, se former en procession et assister à la messe à la Cathédrale, qui sera chantée à 10 heures.

Par ordre,

J.-A. CASAVANT,  
Sec.-Trés.

## Base Ball

La ligue provinciale a tenu une assemblée, à l'Hôtel St-James, à Montréal, dimanche dernier, dans le but de recevoir les dépôts des clubs et dresser la liste des parties.

M. Foley présidait.

Une fois les délégués réunis, M. Jos Page, qui a fait admettre Sherbrooke dans la ligue, annonça que le conseil de cette dernière ville n'avait pas encore décidé quelle ligne de conduite il tiendra à l'égard du jeu de Base-Ball. Certains échelons sont opposés à ce que l'on profane le jour du dimanche, en jouant au Base-Ball; d'autres, au contraire, favorisent de toutes leurs forces le projet d'avoir un pareil genre de récréation. Ce que l'on semble redouter, c'est la venue d'excursionnistes, accompagnés de fanfares, visiteurs qui causeraient une profonde perturbation dans la population.

Le conseil décidera, cette semaine, ce qu'il doit faire à cet égard.

La première partie aura lieu dimanche prochain, à Montréal, lorsque le club Mascotte recevra la visite de St-Hyacinthe.

## A Notre-Dame

Les Petits Zouaves de l'Eglise Notre-Dame, escortés des membres de la Garde Salaberry, ont fait leur première sortie, dimanche dernier.

Ils partent du couvent St-Joseph, précédés du corps de clairon et de tambour de la Garde Salaberry, et se rendirent à l'Eglise, où ils assistèrent en grande tenue, à la messe de huit heures, sous le commandement de l'instructeur Barrier.

La messe fut dite par le R. P. Sicard. Le R. P. Rondot fit les annonces, entre autre celle de la bénédiction du drapeau des Petits Zouaves, qui aura lieu le 5 mai prochain, immédiatement avant la messe de huit heures. Il annonça aussi que sept pèlerinages étaient organisés pour l'Eglise de Notre-Dame du Rosaire, dans le cours de l'été prochain. Il donna ensuite le sermon sur la solennité du jour.

La collecte fut faite par le capitaine J. R. Lussier et M. P. A. Lefebvre, de la Garde Salaberry, accompagnés de deux officiers des Petits Zouaves.

A l'Offertoire, nous avons admiré un superbe solo de violon, par le R. P. Couture, avec accompagnement d'orgue, par le professeur Urbain.

Après la messe, les Petits Zouaves paradèrent dans les allées du parterre et firent plusieurs mouvements militaires, qui furent admirés de tous, puis retournèrent au couvent St-Joseph, déposer leurs armes.

Le Révd Père Rondot a droit d'être fier de ses jeunes soldats, et mérite nos chaleureuses félicitations.

## Hyménée

Mardi matin, à sept heures, à la Cathédrale de cette ville, M. Victor Marceau, avocat, conduisait à l'autel Mlle Eugénie Caouette.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le Révd M. J. A. Balthazard, du Séminaire.

Les témoins étaient M. V. Marceau, père, et M. Hercule Bernard, avocat, de Montréal, oncle de la mariée.

Un somptueux déjeuner fut servi chez M. Marceau, auquel prirent part le Révd M. J. A. Balthazard, M. H. Bernard, M. et Mme H. R. Blanchard, coroner, grands parents du marié.

L'heureux couple est parti pour un voyage de noces à travers les Cantons de l'Est. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

## Prones

Dimanche dernier, au prône de nos deux églises, les ouvriers ont été mis en garde contre les agissements de l'Union Internationale, qui envoie des délégués, ici, monopoliser nos Unions locales.

Ceci, semble-t-il, serait le premier pas vers l'américanisation du pays; on commencerait d'abord par le travail, puis les mœurs et enfin, le pays tout entier y passerait.

Il faut bien étudier cette question, et ne pas accepter la prétendue protection de cette Union étrangère, laquelle n'a aucun intérêt pour nous, quoi qu'en disent ses délégués salariés. Nous sommes assez forts pour nous protéger seuls, et conserver nos libertés.

Ouvriers, vous trouvez le joug de votre patron trop lourd, et vous vous imposeriez volontairement le joug beaucoup plus pesant d'une Union étrangère? Croyez-vous que c'est par amour pour vous, qu'ils font les dépenses de plusieurs centaines de dollars, en envoyant ici des gens haut salariés pour vous faire du *humbug* sur leur Union? Non. Ils y voient avant tout leur intérêt personnel. Il y a pour eux de grands intérêts, qui les poussent à venir nous américaniser, ils comptent sur un avenir prochain, pour faire de vous et de vos familles, de véritables esclaves; ils vous forceront à chômer pendant des semaines, par des grèves à des centaines de milles d'ici, auxquelles vous n'aurez aucun intérêt, et lorsque vous gagnerez 8, 9, ou 10 piastres par semaine, ils vous en paieront trois, pour soutenir votre famille, alors que vous prétendez que vos salaires sont à peine suffisants; pensez-vous faire mieux pour votre famille, avec trois piastres par semaine qu'avec votre salaire actuel? Qui aura les bénéfices de tout cela, serait-ce vous? Non, évidemment non.

Il est donc de la plus haute importance, pour vous, d'étudier à fond toutes ces choses, et surtout gardez pour vous le contrôle de vos Unions locales et la direction de vos affaires. N'êtes-vous pas assez intelligents pour gouverner vos intérêts vous-mêmes, sans le secours des étrangers? Nous n'osons pas le penser, car nous sommes convaincus, et nous en avons des preuves tous les jours, qu'il y a parmi les ouvriers de St-Hyacinthe, des hommes tout aussi intelligents, que ces étrangers qui viennent vous engager à vous joindre à eux, sous de faux prétextes, et vous livrer dans un avenir prochain à la misère et à la ruine de vos familles, par des grèves.

Le gouvernement fédéral vous donne l'exemple, en rejetant le bill du Label international, par un vote unanime. Ouvriers, en garde.

## Tapisseries

Grand choix de Tapisseries nouvelles, depuis 4 cts, au magasin de U. BEAUVOYER, 95, Cascades.

## Service Caps

Les volontaires du 84e vont recevoir une nouvelle coiffure. Le service cap, plus élégant et plus chic que l'ancien *scotch*, leur sera distribué dans quelques jours.

## Industrie

Nous avons eu l'occasion de visiter, la semaine dernière, une de nos manufactures, de cette ville; c'est celle de MM. O. Chalifoux & Fils, manufacturiers d'instruments aratoires, moulins à scie, etc.

Dans le cours de cette visite, nous avons remarqué, au premier étage, une machine à perforer, dont le poinçon traverse une épaisse plaque d'acier, en un clin d'œil.

Puis, c'est un tour, qui mord dans le métal aussi facilement que si c'était du bois.

Plus loin, un ouvrier travaille à la confection des dents de cylindres, à l'aide d'une machine très perfectionnée. Il en fait de 1,000 à 1,200 par jour.

Enfin, nombre d'autres machines occupent plusieurs hommes. Toutes ces machines sont mues par un moteur de 20 chevaux-vapeur.

Au deuxième étage, sont les ouvriers en bois et les peintres. Ils ont actuellement 12 à 15 moulins à battre, prêts à être expédiés.

La maison Chalifoux emploie une vingtaine d'ouvriers et fabrique environ 200 machines, par année, consistant en moulins à battre, moulins à scie, presses à foin, moulins à bardeaux, etc.

Nous aurons l'occasion, dans un numéro subséquent, de parler des autres manufactures de la ville.

## Concert

Le concert donné au profit de la Garde Salaberry, mardi dernier, a été un succès sur toute la ligne. Musique délicieuse, récitations magnifiques, décors splendides, recette excellente. L'élite de notre société était grandement représentée. Tous ceux qui ont pris part à ce concert se sont montrés à la hauteur de leurs rôles et méritent des félicitations. Mentionnons entre autres M. et Mme C. A. Desmarais qui ont eu les honneurs du rappel. Un magnifique bouquet fut présenté à Mme Desmarais, par un officier des petits zouaves. Le jeune Antonio Létourneau promet beaucoup pour l'avenir comme chanteur. Sa voix nette et claire a été beaucoup admirée. M. O. Dalvine, prestidigitateur, a fait passer un agréable quart d'heure à l'assistance.

M. Alex. Silvio, dont la réputation comme comédien n'est plus à faire, a été heureux dans son interprétation de Méphisto et à charmé son auditoire par ses récitations comiques. M. J. Saucier est un artiste et fut très brillant, aussi les applaudissements ne lui furent pas ménagés et il dut s'exécuter une deuxième fois. Mais le clou de la soirée a été remporté par M. Henri Arnoldi, violoniste de renom, qui souleva des salves d'applaudissements et dut exécuter un troisième morceau pour satisfaire l'auditoire.

L'assaut de fleurets par le commandant Barrier et le sergent instructeur Brodeur a été fort goûté.

La musique fournie par l'orchestre Philharmonique, sous la direction du prof. L. Ringuet, fut entraînante. Mlle Anne-Marie Lefebvre, accompagnée de M. Henri Laframboise dans la présentation du drapeau, était superbe dans sa jolie toilette. M. le commandant Barrier remercia les dames en termes appropriés, pour le magnifique drapeau qu'elles ont bien voulu offrir à la garde Salaberry. M. Oscar Fontaine accompagnait au piano. En somme tout fut un succès et M. A. Sylvio, principal organisateur de cette soirée, doit être fier de son travail.



## 84e Regiment

Lt.-Col. DENIS,  
COMMANDANT

## Ordre de Regiment

Les exercices réguliers pour le Drill Annual du Régiment, commenceront MARDI, le 7 MAI, à 7.30 hrs p. m., au terrain de l'Académie Girouard, et se continueront le Mardi et le Vendredi de chaque semaine, à la même heure. St Hyacinthe, 26 avril 1901.

Par ordre,

T. J. BOURGEOIS,  
Capt.-adjudant.

Très chic, les cahiers de modes et patrons du mois de mai, chez TRAHAN & McNULTY, à la Boule Rouge.

## En voyage

M. Thos E. Fee, et M. H. Pagnuelo, se sont embarqués, mardi soir, pour un voyage dans l'Ouest. Ils visiteront Butte City et les mines Red Bluff dont ils sont les principaux actionnaires. Leur voyage durera environ trois semaines.

## Les Montcalm champions

La série des parties de quilles pour le championnat de St-Hyacinthe s'est terminée hier soir sur les allées du Cercle Montcalm.

Les joueurs de ce cercle ont gagné la dernière partie avec 389 de majorité.

Le cercle Montcalm remporte la coupe avec une majorité totale de 660 points.

## Remerciements

M. Sylvio nous prie de remercier les personnes de St-Hyacinthe qui l'ont si puissamment aidé dans l'organisation du concert de mardi, en mettant à sa disposition meubles, marchandises, etc, entr'autres, MM. Brousseau & Fils, J. Sicotte, R. Dubord, Leduc & Lebel, et E. Berthiaume.

—M. Barrier, commandant de la Garde Salaberry, nous prie de remercier spécialement M. Alex. Sylvio, pour tout le trouble qu'il s'est donné et le travail qu'il s'est imposé pour l'organisation de la soirée de mardi, donnée au bénéfice de la Garde.

## Cercle Montcalm

Les élections des officiers du cercle Montcalm ont eu lieu lundi. Voici le résultat des votes:

Président, J. P. Frémeau;  
Vice-président, J. Bissonnette;  
Secrétaire, P. A. Messier;  
Assistant-secrétaire, J. Flibotte;  
Trésorier, H. Champagne.  
Directeurs: E. Gamache, A. Blondin, N. Beauregard.

Directeur des pièces, O. Beauregard.

Commissaire-ordonnateur, U. Lelerc;

Tambour-major, P. Therrien.

Tous ces officiers ont été élus par acclamation.

## Liquidation

Mercredi matin, ont été vendues par encan, les propriétés de la failite Jos. Brodeur. Comme suit:

Marchandises sèches, 55 cts dans la piastre, à M. Frs Gervais.  
Librairie, 40 cts dans la piastre, à M. Eusèbe Morin.  
Epiceries, 45 cts dans la piastre, à Mme Jos. Brodeur.  
Dettes de livres, 12 cts dans la piastre, à Mme Jos. Brodeur.  
Deux actions dans la fabrique Séguin, Lalime & Cie, à M. L. A. Guertin.

Les emplacements sur lesquels sont les magasins de la rue St-Joseph à la rue St-Hyacinthe, rue Cascades, \$20,000, à M. E. Reeves.

Une propriété à Upton, \$800, à la Banque St-Hyacinthe.

## NAISSANCE

En cette ville, le 24 courant, l'épouse de M. Louis Bourgeois, marchand, une fille.

Conseil de Ville

19 Avril 1901.

Présents : Son Honneur le Maire E. H. Richer, MM. les échevins Jos. Chenette, D. Dumaine, J. N. Lemieux, P. Authier, Frs Gervais, H. Gemme, E. Clapin, et A. Perrault.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

Le rapport du travail des pompes constatant qu'il a été pompé 5,855,700 gallons d'eau et brûlé 19,949 lbs de charbon, durant la semaine, est déposé dans les archives. Les filtres ont été lavés 53 fois et la pompe Blake a fonctionné 4 hrs, pour réparations à la pompe Holly.

Le Conseil a ordonné le paiement des comptes qui lui ont été présentés, à l'exception d'un, qui est laissé sur la table pour étude.

Le rôle d'évaluation, signé dans le courant de la journée par les assesseurs, est déposé devant le Conseil.

M. Perrault propose que la taxe d'eau du Quebec Southern, de \$100 soit portée à \$500, celle de l'I.C.R., de \$500 à \$700, et celle du G.T.R., de \$700 à \$1,000. L'échevin Chenette seconde cette motion.

M. Lemieux, considérant que les proportions ne sont pas observées dans ces augmentations et que le Quebec Southern est une entreprise presque locale, propose en amendement que la taxe de cette compagnie ne soit portée qu'à \$250.

M. Perrault dit que si l'on considérait toujours les proportions, la taxe d'eau sur les locataires ne serait pas juste.

Après discussion, la motion a été remportée, M. Lemieux votant contre.

La requête de M. Jacques Turcot, antérieurement soumise, est de nouveau mise devant le Conseil. Le greffier informe les échevins que cette requête ne pourra pas être prise en considération avant le 26 avril ou le 3 mai.

M. Chenette dit, au sujet de cette requête, qu'il serait bon de faire une enquête pour constater si, vraiment M. Jacques Turcot est coupable de ce dont on l'accuse.

Le Maire dit qu'une enquête a été faite, lorsqu'elle a été soumise la première fois; les témoignages sont le rapport du chef de police et les déclarations signées par des personnes responsables.

M. Chenette répond qu'il trouve ces témoignages d'une valeur presque nulle, si les personnes qui les ont faites ne sont pas capables de les rendre publiques, et que, comme des plus hautes autorités de la ville ont signé une requête en faveur de M. Turcot, une enquête en forme devrait être instruite.

Le Maire fait ici remarquer qu'il a reçu des lettres de menaces anonymes; on veut l'intimider pour le faire changer d'opinion, on a tout simplement réussi qu'à le mettre plus contre M. Turcot.

M. Lemieux est d'opinion que cette requête devrait être laissée sur la table.

Cette licence sera considérée le 3 mai prochain.

Le greffier donne lecture d'une lettre du Révd M. Beaudry, procureur des Sœurs du Précieux Sang. Les Sœurs du Précieux Sang s'opposent à l'ouverture d'une rue à travers leur propriété; elles représentent à cet effet que cette rue leur ferait un dommage considérable et qu'elles se verraient dans la nécessité, si cette chose arrivait, de vendre leur terrain à la ville.

L'échevin Gemme dit qu'il y a beaucoup d'exagération dans ces avancés et que l'ouverture de cette rue est presque nécessaire; il ajoute que Mgr Moreau même était en faveur de la continuation de cette rue, il y a quelques années.

Cette lettre sera prise en consi-

dération, quand on étudiera les autres documents au sujet de l'ouverture de cette rue.

M. Clapin informe le Conseil que le juge Fontaine donne à la ville le jet d'eau qu'il y a en face de sa maison, à condition qu'on l'enlève d'ici au premier mai. On a l'intention de le placer au parc Côté. M. Clapin a reçu du Conseil l'autorisation de le faire enlever cette semaine.

Une demande d'emprunt venant de J. A. & M. Côté est référé au Conseil en comité.

Le greffier reçoit l'autorisation de demander aux marchands-tailleurs, de cette ville, leurs soumissions pour les habits de police.

M. Chenette informe le Conseil que le plus bas soumissionnaire pour le bois à trottoir, est M. L. P. Morin. M. Chenette a aussi acheté 100 jeunes arbres, de M. Millette, et 100 de M. Lamontagne. Comme la ville doit acheter 400 jeunes arbres pour les planter dans les rues, si ceux apportés par ces messieurs, donnent satisfaction, on en prendra 200 de chacun d'eux.

M. Gemme suggère au Conseil de faire planter ces arbres par les employés de la ville.

M. Lemieux demande que cet ouvrage soit fait par le comité des parcs et non plus par le comité des chemins.

M. Clapin, président du comité des parcs, accepte ces propositions; il commencera sous peu à faire planter des arbres au parc Côté.

M. Lemieux demande au Conseil de prendre des mesures pour mettre les archives de la ville, en sûreté contre le feu. Il croit que l'on pourrait louer une voûte de la Banque des Cantons de l'Est à cet effet.

Le greffier dit qu'il serait très incommode de transporter les archives à la Banque des Cantons de l'Est, vu que presque chaque jour, il a besoin de les consulter. Il rappelle au Conseil qu'un architecte de cette ville, M. Neyrat, a préparé il y a quelques années, un plan de voûte de sûreté, que l'on voulait placer aux bureaux même de la Corporation.

Le Conseil est d'opinion de faire construire une voûte, s'il y a possibilité. La question a été référée au comité des finances; le président de ce comité, M. Perrault, a promis de s'occuper de la chose et de la réaliser sous le plus bref délai.

Le Conseil s'ajourne au 26 du courant, à 7.30 hrs p. m.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

ST-AIMÉ.—Jendi, le 18 avril courant, le Conseil municipal a examiné et corrigé la liste des électeurs, conformément aux plaintes produites. Les notaires Durocher et Larivière représentaient les plaignants; la revision s'est faite sans trop de discussions et à la satisfaction de tous.

—Le Conseil a aussi passé un règlement imposant \$25 de taxe, à tout colporteur résidant depuis 12 mois dans la municipalité, et \$50 à tout colporteur non-résidant, sous peine d'amende, frais et prison à défaut de paiement.

Des licences seront accordés par le Conseil en conséquence, et gare à tous ces Pedlers étrangers qui parcourent nos campagnes.

UPTON, 24.—Le retour de la belle saison donne à notre petit village une activité inaccoutumée. Chacun s'empresse de se préparer pour les semences, jardiniers et cultivateurs sont à la besogne de bon matin.

—Plusieurs propriétaires sont à faire refaire la toilette de leurs maisons, citons entre autres M. Cordeau, hôtelier A. Lalime, horloger.

M. N. O. Bergeron, peintre, sera certainement satisfait de son année, car il possède la majeure partie des entreprises.

—Notre nouveau club de Baseball, dont j'annonçais la formation, la semaine dernière, est venu faire ses essais, avec nos jeunes Collégiens, dimanche, après les vèpres. Un grand nombre de personnes étaient venues encourager nos jeunes amateurs. La partie fut très intéressante et surtout très gaie. Plusieurs spectateurs sont d'opinion qu'avant longtemps nous serons fiers de nos joueurs.

—M. le Dr J. O. Ledoux doit s'embarquer le 9 mai, à New-York, à bord du paquebot *La Champagne* pour Paris. Il se rend dans la ville de lumière, afin d'approfondir ses connaissances dans l'art médical.

Son absence ne sera que de quelques mois.

—M. l'Inspecteur d'Ecoles, N. L. Lévesque, de Roxton Falls, visitait vendredi dernier, nos deux maisons d'éducation. Il a été très satisfait du résultat de sa visite.

—Nos beurreries sont en pleine activité et bien que la quantité de lait ne soit pas encore très abondante, nos fabricants de beurre, MM. J. Maurice et P. Savoie sont satisfaits et se promettent de faire une bonne saison.

—La maison Phaneuf-Loiselle vient de recevoir une importante commande de chaussures, pour l'Institut des RR. FF. Maristes, en Amérique.

STE HÉLENE, — La saison du beurre et du fromage est ouverte pour de bon et nos fabricants paraissent satisfaits de l'encouragement des patrons qui sont de plus en plus attentifs à n'emporter à la fabrique, que le lait le plus pur.

On ne saurait être trop soigneux pour tout ce qui a rapport à cette importante industrie, principale source de revenu du cultivateur.

Qu'on juge par le tableau suivant des bénéfices réalisés par nos co-paroissiens et tous se convaincront mieux du soin à donner aux troupeaux producteurs de cette richesse nationale.

La beurrerie-fromagerie du village montre comme

	\$10,307,00
Celle du 2e rang	9,066,06
Rang St-Augustin	6,783,73
Celle du 4e rang	8,900,89

Formant un total de \$35,057,68 Voilà trente cinq mille dollars de repartis dans la paroisse et apportant l'aisance, sinon la richesse, à tous les foyers.

Il ne faut donc pas être surpris si des fabricants entreprenants, comme M. Michel Houle, laissent de côté des machines réputées bonnes, jusqu'à ces derniers temps, et les sacrifient pour de nouvelles qui sont garanties ne pas laisser perdre une goutte de crème précieuse. Le patron doit avoir tout le revenu possible de sa marchandise comme il doit savoir encourager celui dont les efforts constants sont pour la plus grande somme d'amélioration.

—Les labours sont commencés pour de bon et à moins d'un grand changement dans la température les semences se feront la semaine prochaine.

C'est plaisir de voir pousser l'herbe verte des prairies, lesquelles ont une magnifique apparence.

—M. et Mme McDuff sont revenus de St-Nazaire où ils ont assisté au service funèbre de leur regrettée vieille tante.

—En l'absence de notre curé, c'est M. le vicaire Laberge, d'Acton Vale qui remplit les fonctions curiales.

—M. J. Héty, après une promenade de quelques semaines, est retourné à Nashua, et M. J. B. Lapierre à Worcester.

—M. Prime Dussault de retour des Etats-Unis est venu saluer les parents et amis de Ste-Hélène.

—Mme et Mlle Tremblay, du Hameau des Frères, de St-Hilaire, sont en promenade chez Mme Millier, heureuse de les recevoir dans son nouveau et spacieux logement.

GUSTAVE.

CANADA

Montréal. — Le Révd Père Chs Daveluy, un tout jeune religieux, est décédé le 18 courant, à l'Hôtel-Dieu, succombant enfin sous une maladie qui le minait depuis longtemps, mais qui s'était révélée, il y a quelques jours, plus forte et plus impitoyable.

Le Révd Père Charles Daveluy, de la communauté des Pères Oblats de Marie-Immaculée, naquit à Sorrel, en 1869, et, après de fortes études, entra dans la vie religieuse, pour laquelle il se sentait d'invincibles attrait. Ordonné prêtre en 1896, on le dirigea vers la mission des Pères Oblats, à Plattsburg, N.Y.

Aussitôt qu'il ressentit les atteintes de cette maladie qui devait le conduire au tombeau, le R. P. Daveluy voulut revenir au pays natal, et se fit conduire à l'Hôtel-Dieu, de cette ville, où les soins les plus éclairés lui furent prodigués par les habiles médecins attachés à l'établissement.

Les funérailles ont eu lieu samedi, à l'église St-Pierre, à 8 heures.

Nicolet, 19.—Notre ville était en liesse, hier, à l'occasion de la fête patronale de Mgr Gravel, notre pasteur dévoué. Sur tous les principaux édifices flottaient les joyeux drapeaux.

Mgr l'archevêque de Montréal et Mgr Decelles étaient venus se joindre à nous pour prendre part à nos réjouissances. Leurs Grandeurs ont visité pendant la journée plusieurs communautés et nos principales institutions, où il y a eu présentation d'adresses et réponses à celles-ci.

L'empressement que les citoyens de cette ville ont mis à fêter leur vénéré pasteur, parle fort en faveur de ce dernier. C'est une fête de famille où les enfants se sont groupés autour de leur père spirituel pour lui témoigner leur respect et leur parfaite soumission.

Mgr Bruchési a fait à M. Douville, supérieur du Séminaire de Nicolet, l'honneur de le nommer chanoine honoraire de la Cathédrale de Montréal. Cette dignité décernée à M. Douville, rejailit sur tous nos citoyens et nous en félicitons cordialement l'heureux titulaire.

Magog, Qué., 19. — La ville de Magog vient de passer par le feu.

Un incendie s'est déclaré dans l'Hôtel de Ville, vers 2 heures et demie, ce matin. Il n'y avait personne dans l'édifice qui, avant qu'on s'en soit aperçu, était tout en flammes. La pompe à incendie, les échelles de sauvetage, les boyaux, etc., qui se trouvaient dans l'Hôtel de Ville, ont été détruits. Il n'y avait pas de vent, mais la protection contre le feu était complètement nulle.

L'incendie s'est communiqué successivement à la sellerie de M. C. Renaud, puis au magasin de chaussures de M. J. Normandin, au magasin de ferronnerie de MM. Gauvin Frères, à la maison du docteur G. G. H. Bélique.

Deux heures environ après le commencement de la conflagration, les pompiers de Sherbrooke, appelés dès la première minute par le maire, M. Guilbert, sont arrivés par train spécial et, peu de temps après le feu, qui attaquait la maison de feu le Dr Chalmers, était maîtrisé.

Cependant le hangar du Dr Goyette, à l'ouest de l'Hôtel de Ville, brûlait; mais, à l'aide de quelques seaux d'eaux, on a protégé la maison.

Les pertes sur l'Hôtel de Ville et le marché sont de \$8 000; assurances, environ \$6,000. Magasin Renaud, \$1,500, pas d'assurance. Marchandises de M. Normandin, \$5,500, assurances, \$3,500. Maison Carrier, propriétaire de ces magasins, \$3,000, assurances, \$1,200. Maison Gauvin Frères, \$2,000, assurances, \$1,000; marchandises, \$5,000, assurances \$1,500. Maison du Dr Bélique, \$3,500, assurances, \$2,000. La maison du Dr Chalmers est évaluée à \$2,500, assurances, \$1,750. MM. Normandin et Gauvin ont perdu la majeure partie de leurs meubles sur lesquels il n'y avait pas d'assurances.

Plantagenet, Ont., 21.— Un choc de tremblement de terre s'est fait sentir, dans ces environs, un peu avant minuit, hier soir. La secousse n'a duré que dix minutes environ, mais presque tout le monde en a eu connaissance.

Nicolet, 22.—MM. Dorais, secrétaires du comité de Montréal pour l'érection d'une chapelle, au Séminaire de Nicolet, ont appris ce matin, que la bénédiction de la première pierre de la future chapelle sera faite, dimanche, le 28 courant. Ce sont NN. SS. Elphège Gravel et J. S. Herman Bruncault, qui présideront à la cérémonie, dans l'après-midi. Bien que la cérémonie doive avoir un caractère intime, nul doute que les anciens élèves de Nicolet, qui voudraient y prendre part, seraient les bienvenus. Les murs de la nouvelle bâtisse sont terminés, pour la grande salle de réception. C'est la bénédiction de la pierre angulaire de la chapelle, qui aura lieu dimanche prochain.

St-Lin, 22. — Le constable Bouchard et deux autres agents de la police provinciale surveillent en ce moment la fonte des glaces des rivières et des lacs environnant le village de Ste-Emilie de l'Energie, dix lieues d'ici.

Il y a cinq mois, le curé de Ste-Emilie de l'Energie, disparaissait mystérieusement de sa paroisse, et n'a pas été revu depuis.

Le détective McCaskill et ses limiers font, depuis ce temps, des recherches actives et interrogent secrètement les habitants de St-Lin et de Ste-Emilie.

Quelques-uns prétendent que le curé Edmond Joly a dû se noyer en passant le lac, mais la rumeur presque générale est que le curé Joly a été assassiné; et cette rumeur se fonde sur les craintes exprimées par le curé, quelques jours avant sa disparition.

Les agents de la police provinciale s'attendent que le lac rendra le cadavre de sa victime, si accident il y a eu; mais McCaskill opine à l'assassinat, et il spécifiera ses raisons, lorsqu'il aura été démontré que le curé Joly ne s'est pas noyé. Le curé Joly avait certains biens et notamment une assez ronde somme d'argent dans son secrétaire. Des envieux le menacèrent à plus d'une reprise.

Mgr Proulx, P.A., curé de St-Lin, craint aussi que M. Joly n'ait été assassiné, et il a, paraît-il, fait part de ses craintes à l'archevêque de Montréal qui, à son tour, a prévenu les autorités de la police provinciale par l'intermédiaire de l'honorable Horace Archambault.

Ce qui justifierait ces craintes, est le fait que le lendemain même de la disparition du curé Joly, son argent a disparu de son secrétaire.

On s'attend à des arrestations sensationnelles.

London, Ont., 22. — Le colonel Dent et M. James Fraser, qui sont venus en Canada acheter des chevaux, pour la remonte de l'armée anglaise, sont arrivés en cette ville. Ils ont déjà accepté 300 chevaux.

L'administration du Grand Tronc et du Vermont Central a résolu de prolonger jusqu'à New-York, par voie de New-London, Conn., son service rapide de transport des marchandises.

La "Banque Nationale du Canada" a donné avis qu'un appel d'un versement de 10 p. c., sera fait sur les parts souscrites de l'émission de \$750,000 de son nouveau capital. Ce versement sera payable le 13 mai prochain.

Grand'Mère, 22 — Tout est rentré dans l'ordre ici. Les ouvriers sont à l'ouvrage et les usines en opération comme s'il n'y avait jamais eu de grève. Tout le monde semble heureux de ce règlement pacifique d'un différend qui a pris, à un moment donné, des proportions menaçantes pour la tranquillité et le bien-être de la population de ce prospère centre manufacturier.

Un brave cultivateur de la paroisse de St-Léon de Standon, du nom de Louis Thérien, est arrivé samedi matin à Montréal, par le Pacifique Canadien, avec trois de ses fils. M. Thérien désire travailler sur les quais. Il a raconté au conducteur, M. Jos. Cloutier, qu'il était père de vingt-deux enfants, tous des garçons, dont l'aîné a 42 ans et le plus jeune 11 ans. Douze d'entre eux sont mariés et les dix autres demeurent chez leur père. Ce dernier est âgé de 55 ans et la mère a un an de moins. M. Thérien s'est marié à l'âge de 14 ans et son épouse a treize.

St-Henri, — Une petite fille du nom de Angéline Couillard, âgée de 13 ans, fille de M. Frs. Couillard, est morte hier à St-Henri d'avoir mangé de la crème à la glace débitée par des Italiens ou des syriens. Il y a longtemps que les autorités de la police demandent à la commission d'hygiène de faire analyser les ingrédients qui entrent dans l'ice cream que les enfants achètent au coin des rues : cette demande est restée sans réponse.

Dans le cas de la jeune Couillard le coroner n'a pas jugé à propos d'instituer une enquête.

Sherbrooke, 22 — Peter Hazzard et Henri Fortin, condamnés tous deux à six mois de détention pour vol se sont évadés de la prison de Sweetsburg jeudi dernier. Ils avaient été laissés seuls dans la cour de la prison. Ils trouvèrent une corde à linge qu'ils utilisèrent pour s'évader. Ils attachèrent à l'une des extrémités une berce de chaise et à l'aide d'une longue perche ils arrivèrent à l'accrocher solidement au haut du mur qu'ils escaladèrent ensuite en s'aidant de la corde. Arrivés au haut du mur ils se laissèrent tomber à terre et prirent la fuite vers la rivière qu'ils traversèrent à la nage. Lorsqu'on s'aperçut de leur évasion les gardiens suivirent leurs traces imprégnées dans le sol mou jusqu'à l'endroit où ils traversèrent la rivière. Les deux évadés sont toujours au large.

Montréal, — Cette semaine, le comité des citoyens nommé pour s'occuper de la réception du duc de Cornwall et d'York aura une conférence avec une délégation du conseil municipal au sujet des dispositions à prendre pour organiser les démonstrations. En autant qu'on peut s'en rendre compte maintenant le programme comprendra une ré-

ception officielle, une revue militaire et des feux d'artifice sur la montagne. La ville sera illuminée.

Quelques-unes des grandes institutions financières ont déjà ordonné la préparation de plans pour l'illumination de leurs édifices. On dit que pendant leur séjour en cette ville leurs Altesses Royales occuperont la maison de lord Stratheona, sur la rue Dorchester. Les Hussards du duc d'York se préparent aussi pour la prochaine visite. Ils font des exercices spéciaux sous la direction du sergent-major C. O. Jost et du sergent E. Little. Le cours donné par ces officiers est aussi complet que celui de l'École de Cavalerie de Toronto.

ETATS-UNIS

Springfield, Mass., 20.—Trois édifices commerciaux, deux maisons et deux granges, ont été détruites par un incendie, ce soir. Pertes, \$40,000

Chester, Mass., 22.—La digue de Middlefield a cédé, déterminant une inondation. Un pont de chemin de fer a été emporté. La situation est très triste, mais le danger est passé

New-York, 21. — Un peu après une heure, ce matin, les bâtisses à trois étages qui sont sur la rue Marcy, entre les rues Walton et Wallabout, ont été détruites par le feu. Pertes, \$100,000.

Cleveland, Ohio, 22.—Une tempête de vent et de neige s'est abattue ici, samedi. Les fils télégraphiques et téléphoniques sont rompus dans toutes les directions. Le trafic est interrompu.

Pittsburg, Penn., 21.—La vallée de Turtle Creek est inondée.

Deux chars chargés d'appareils électriques, destinés à Toronto, ont été surpris par l'inondation et submergés. C'est une perte de \$40,000

Buffalo, N. Y., 21.—Il est tombé de la neige en assez grande quantité, depuis hier. Dans la partie basse de la ville, il en est tombé de 7 à 8 pouces. On a dû suspendre les travaux aux terrains de l'exposition.

Pittsburg, Penn. — Le Dispatch dit que la succession de feu le Sénateur C. S. Mage a reçu du Dr Walter C. Browning, un compte de \$190,000 pour soins professionnels donnés au défunt durant sa maladie. Le compte est basé sur un taux de \$80 par heure de traitement.

Wheeling, 22. — A 9 heures du soir, le niveau du fleuve avait atteint 41 pieds et 4 pouces et s'élevait encore à raison de deux pouces par heure. Wheeling se trouve complètement isolée. Environ 500 maisons sont inondées, et presque toutes les manufactures sont fermées. A Martin's Ferry, l'eau a détruit 500,000 briques, causant une perte de \$30,000. Les pertes totales sont évaluées à \$100,000 au moins.

Pittsburg, Penn., 22. — Il pleut depuis jeudi, sur la Pennsylvanie, l'Ohio et la Virginie. Toutes les petites rivières sont débordées et la campagne est inondée partout.

Deux personnes ont perdu la vie à Carnegie, village situé à six milles de Pittsburg.

La population est en proie à la panique et tout le trafic est suspendu.

Il y a trois pieds d'eau dans les rues, et l'on y circule en canots.

Il y a 22 pieds d'eau dans la rivière Alleghany et le niveau s'élève encore.

Chicago, 22.—La tempête qui a sévi dans l'est, samedi, est arrivée sur le lac Michigan et a causé beaucoup de dommages à Chicago. Elle a renversé des arbres et des poteaux de télégraphe, etc., et a complètement paralysé le service télégraphique.

Whittinsville, Mass., 21.—Melle Dorilda Daignault, âgée de 16 ans, a été brûlée vive, mardi soir. La jeune fille était près du poêle et ses vêtements prirent feu. En un clin d'œil, elle fut enveloppée par les flammes et recevait de si graves brûlures qu'elle succombait à leur effet quelques minutes plus tard.

La défunte était orpheline et demeurait chez M. Nap. Carignan.

Les funérailles ont eu lieu jeudi, et les restes mortels de la défunte ont été envoyés à St-Pie, P. Q.

Buffalo, N. Y.—Voici le programme qui sera suivi à l'ouverture de l'Exposition pan-américaine, le 1er mai :

- 1° Hymne par les fanfares des Etats-Unis ;
- 2° Prière ;
- 3° Discours par l'Hon. John G. Milburn, président de l'Exposition
- 4° Grand chœur, sous la direction de John Lund ;
- 5° Poème écrit pour la circonstance, par Frederic Almy ;
- 6° Discours par l'Hon. M. C. Diehl, maire de Buffalo ;
- 7° A 2 heures, réception et lecture des dépêches du président des Etats-Unis, des chefs des autres pays américains, et mise en mouvement des machines par ces derniers.
- 8° Bénédiction ;
- 9° Musique, *America*, par les fanfares, l'orchestre et l'auditoire.

A la fin de ces cérémonies, un salut de 100 bombes sera tiré.

Westbrook, Me.—Voici les principales clauses du testament de feu M. Damase Decelles de son vivant curé de Westbrook.

Le testament a été approuvé et reconnu authentique en cour de tutelle (Probate Court) et en voici les principales clauses :

Il lègue \$500 à l'évêque catholique romain du diocèse de Portland, Maine.

Il lègue \$2,000 à sa nièce, Mlle Georgianna Decelles.

Après de légers dons il laisse le résidu de ses biens à partager entre ses trois sœurs, Mesdames Rosalie Lafond, Cordelie Genest et Régina Robert.

Ce testament fut fait en 1895, le 5 octobre ; les exécuteurs nommés sont les Rév. Henri Lessard, curé de Nashua, N. H., et le Rév. Alex. Dugré, Curé de Springvale, Me.

On semble croire que ce dernier sera appelé à la cure de Westbrook pour succéder à son grand ami.

Matériaux d'artistes

Peintures, pincesaux, bronzes, etc pour peintres et artistes, chez U. BEAUCYER, 95, Cascades.

ON DEMANDE des vendeurs dignes de confiance pour Vendre ligne complète d'Huiles à lubrifier, graisses et peintures. L'expérience n'est pas nécessaire. Conditions exceptionnellement libérales. Avantages spéciaux aux personnes ayant cheval et voiture. Jewel Refining Co. Cleveland, Ohio. U. S. A.

Pour avoir une Etoffe à Robes nouvelle, un Manteau, une Collette ou autres nouveautés de la saison, visitez le magasin de BERGERON & SICOTTE.

SUN LIFE

M. S. Carreau, N. P., a été nommé agent pour le district de Saint-Hyacinthe, pour l'assurance sur la vie, Sun Life.

Les porteurs de polices voudront bien s'adresser pour le paiement de leurs primes, au No 7, rue Rosalie.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour fourniture du charbon aux édifices publics d'Ottawa," seront reçues jusqu'à midi, samedi le 20 avril courant, pour la fourniture du charbon aux édifices publics d'Ottawa.

Toutes les informations nécessaires et les formules de soumissions pourront être obtenues à ce bureau, le et après vendredi le 12 courant.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour la somme de deux mille piastres (\$2,000.00) et fait, à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis. Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, JOS. R. ROY, Secrétaire-suppléant. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 11 avril 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère. 2f.

50 YEARS' EXPERIENCE

**PATENTS**

TRADE MARKS DESIGNS & C. COPYRIGHTS

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 per year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 351 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

**PIANOS**



Droits de Carrés

Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à "La Tribune," St-Hyacinthe.

**Cordeau & Lajoie**

Rue Piété

ST-HYACINTHE.

FABRICANTS DE Bieres de Gineembre. SODAS et Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau Minérale "EXCELSIOR"

Gaz vs Charbon

Vu le prix élevé du bois et du charbon, plusieurs familles sont à s'installer pour ne faire usage que du gaz pour la cuisine et pour les bains. Pour les bains, nous avons vu un appareil connecté directement sur la pression de l'aqueduc qui chauffe l'eau en 2 minutes. Si la compagnie du gaz n'élève pas ses prix, nul doute que c'est le combustible le plus économique dans le moment.

ON DEMANDE pour la manufacture de Corsets, de Farnham, 7 demoiselles pour assembler les corsets, et trois pour travailler sur les machines à 5 aiguilles. On demande aussi un tailleur de corsets. S'adresser par lettre à FARNHAM CORSET CO

Cadres

Grand assortiment de moulures pour cadres. Images et gravures encadrées à prix modérés, chez U. BEAUCYER, 95, Cascades.

Marche de St-Hyacinthe

Samedi, 23 Mars 1901

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb...	\$0 23 @	25
" salé " " "	20	23
Oufs frais, la doz...	22	25
Laine.....	25	30
" filée, la lb....	60	65
Savon " " " "	6	10

VIANDES

Bœuf, la lb.....	\$0 8 @	0 10
" 100 lbs.....	6 00	6 50
Porc frais, la lb....	10	12
Lard salé " " "	10	12
Porc frais, 100 lbs..	8 00	8 50
Mouton jeune, quart.	80	1 25

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, le couple...	@	
Poules, " " "	60	75
Poulets, " " "		
Pigeons, " " "	15	18
Perdrix, " " "	00	00

GRAINS

Blé, le minot.....	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde " " "	50	55
Avoine, " " "	30	32
Sarrasin, " " "	50	55
Orge, " " "	50	55
Gaudriole " " "	45	50
Graine mil " " "	00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb....	\$0 8 @	0 10
" en gâteaux, la lb	10	12
Sucre d'érable, la lb.	00	10
Sirop " le gal.	1 00	1 25
Graisse, la lb.....	10	12
Tabac en feuille, la lb.	10	25
Paille, le 100 bottes..	1 50	2 00
Foin, " " "	8 00	9 00
Peau de bœuf, la lb..	5 1/2	6 1/2
Peau de mouton, jeune	60	80
Peau de veau, la lb..	6	8

EMILE BERTHIAUME, Clerc du marché

Peintures, etc

Peintures, vernis, vitres, etc, en gros et en détail, chez U. BEAUCYER, 95, Cascades.

Lumière électrique

Les consommateurs de lumière électrique à prix fixe voudront bien passer au bureau de la Compagnie, pour renouveler leurs contrats.

Terrain à vendre

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé, près de l'église, des chars, etc Conditions très faciles. Adressez J. A. ROY, St-Cyrille, j. a. c.

ACTON HOTEL A VENDRE, A LOUER ou à ECHANGER. En face du dépôt du Grand Tronc et près des dépôts du Pacifique et South Eastern, contenant 20 appartements, éclairé à la lumière électrique, chauffé par une fournaise à air chaud. Porte voisine du Bureau de Poste, près du Marché, de l'Eglise, du Collège, du Couvent, des Manufactures et de la Mine d'Acton, qu'un syndicat de Pieton, N. E., doit exploiter l'été prochain. Enfin, tout le Bloc Dubois, comprenant le Bureau de Poste, un grand magasin de 50 x 30, avec grand Jardin, Verger et terrain de 200 pds de front sur 200 de profondeur, tout chant à l'Hôtel. Le tout en parfait ordre convert en métal, avec écuries, remises, 2 w. c. dans le bloc. Le tout peut être vendu en bloc ou séparément. Conditions avantageuses. S'adresser au propriétaire A. Q. DUBOIS, Maître de Poste, Acton-Vale, Que.—j.a.c.

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode !

HARDES FAITES

D'avance et sur commande.

Assortiment complet de..... Tweeds et Fournitures

84-86 rue St-Simon, Place du Marché

ST-HYACINTHE.

J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

Vieux journaux à vendre à la livre, au bureau de La Tribune

## FEUILLETON

# COURAGEUSE

XLI

En quittant M. Jackson, Hélène était très agitée. Mille pensées contradictoires affluèrent ensemble à son esprit. Le doute, la crainte, l'espérance tour à tour faisaient battre son cœur. Un besoin d'isolement lui rendait pénible le retour chez M. Marchand. Elle redoutait la curiosité du père de Gabrielle et l'intérêt même de la jeune fille.

Sans doute ils remarqueraient sa pâleur, son trouble, ses préoccupations. Hier déjà ils semblaient étonnés des questions qu'elle avait posées au sujet de Bessot. Aujourd'hui leur étonnement avait dû augmenter en constatant l'absence inusitée d'Hélène. Sans doute ils feraient un rapprochement entre cette absence et l'agitation de la veille. Vraisemblablement, ils se livraient à des suppositions et à des commentaires, soupçonnant là-dessous quelque affaire mystérieuse. Ces idées jetaient Hélène dans une inquiétude peut-être puérile, mais dont elle ne pouvait se défendre. Toujours la jeune fille avait gardé le secret des événements douloureux de sa vie. Gabrielle et son père les ignoraient. A cette heure surtout, ils ne devaient pas les deviner. Peut-être le faussaire n'était-il pas Lerat, et s'il l'était, s'avouerait-il coupable des crimes imputés à M. Mausort ?

Or, on n'avait aucune preuve. Hélène était dans une grande anxiété. Des appréhensions vagues la tourmentaient en ce moment. Elle aspirait à connaître la vérité, et tremblait à l'idée d'une déception cruelle. Oh ! elle le sentait, l'heure était décisive. Si sa tentative échouait, sa vie serait de nouveau brisée, tous ses chagrins renaitraient en un jour, le poids de son malheur deviendrait plus lourd et plus insupportable. Et pourtant, elle ne se le dissimulait pas, ses chances de réussite semblaient bien fragiles. L'homme qu'elle soupçonnait était dans une situation presque désespérée, la mort pouvait venir, à tout instant, l'emporter avec son secret. S'il survivait quelques jours encore, ses souffrances horribles l'empêcheraient peut-être de parler, ou bien la fièvre et le délire rendraient ses paroles incohérentes et sans valeur. Mais si son esprit restait lucide, son cœur aurait-il un mouvement de générosité ? Le repentir lui arracherait-il, au moment suprême, l'aveu de sa faute ? D'ailleurs, croyait-il en Dieu ? lui restait-il quelques sentiments religieux capables de provoquer un retour vers l'espérance d'outre-tombe ? Et puis Bessot était-il Lerat ?

Hélène tournait dans ce cercle, revenant toujours au point de départ, de plus en plus ébranlée, de plus en plus meurtrie. Toutes ces questions se dressaient devant elle comme autant d'énigmes indevinables. Plus elle s'y arrêtait, plus la solution désirée lui paraissait difficile et invraisemblable. Par une peur étrange d'être déçue, de voir lui échapper sa seule planche de salut, elle souhaitait que le faussaire ne fût pas Lerat, si ses lèvres expirantes ne devaient pas faire une révélation qui mit fin à son malheur. Du moins elle garderait l'espérance, et l'espérance aiderait à vivre pour son père et pour Léna.

Obsédée par ces pensées troublantes, la jeune fille errait au hasard par les rues de la ville, ne pouvant se décider à rentrer chez M. Marchand.

Soudain, elle aperçut une église dont la porte était ouverte. Elle y

entra. Il y avait peu de monde à cet heure : quelques vieillards assis, un chapelet à la main. Hélène s'agenouilla près d'une colonne, dans un jour mystérieux. Un silence religieux remplissait l'édifice ; à peine un grincement de chaise sur les dalles de marbre. Au milieu du chœur, dans une lampe d'argent, brillait une petite flamme rougeâtre. Un grand tableau, placé derrière l'autel, apparaissait en pleine lumière : des anges enlacés, tenant des guirlandes de fleurs, soutenus par un nuage, s'envolaient vers la Vierge qui semblait les bénir de la main en levant au ciel ses yeux d'une douceur extrême. Le recueillement régnait dans le temple presque désert. Un jour discret tombait des vitraux colorés, se jouant sur les statues de saints et de madones, et des étoiles d'or ressortaient en relief de la haute voûte aux reflets azurés.

Hélène pria.

Elle l'avait compris. Ce qu'elle attendait, c'était presque un miracle, et le miracle appartenait à Dieu. Elle le supplia de faire connaître la vérité, de confondre le coupable, de lui arracher l'aveu de son crime. Mais, pour rendre sa prière chrétienne et logique, elle demanda également à Dieu d'éclairer le misérable, de mettre le repentir dans son cœur, et par conséquent de le sauver... O sublimité de la Foi ! Hélène pria pour le salut de l'homme qui avait perdu son père ! Elle pria pour l'auteur de tous ses maux, de toutes ses infortunes, pour celui dont l'infamie lui avait ravi son père, le plongeant, déshonoré dans les tristesses et les hontes de la réclusion. Le sort du coupable était intimement lié à celui de sa victime, son repentir devait avoir pour tous les deux des conséquences heureuses : pour l'un il serait le pardon, le salut ; pour l'autre la liberté, la réparation, l'honneur, le triomphe.

Hélène pria longtemps avec ferveur pour son père et pour... celui qui l'avait perdu. Et élevant son âme à la hauteur de sa prière, elle accorda le pardon à l'auteur de ses maux, pour être plus digne d'obtenir le miracle attendu... Cependant le monde entra dans l'église, l'heure de l'office étant venue. Les arrivants s'emparaient des chaises inoccupées, lentement, indécis, choisissant leur place. Un certain mouvement se produisit dans le chœur. Les cierges des grands chandeliers de cuivre s'allumèrent un à un, et bientôt le prêtre précéda des enfants de chœur en surplis blancs, parut à l'autel.

A ce moment, l'orgue se réveilla en sursaut, faisant éclater sur la foule ses accords pleins de sonorité et d'harmonie. Puis une pluie de notes perlées tomba des registres supérieurs en modulations capricieuses. La flûte joua une variation sur un air de pastorale se détachant sur l'accompagnement en sourdine des basses étouffées. Des gammes déchevelées parcoururent les claviers ; on eut dit des bruissements de feuilles, des ruissellements d'ondes, des cliquetis d'armes et des roulements de tambour. Mais le calme reparut : aux notes sonores succédèrent des notes douces, plaintives, aériennes. Enfin une phrase large, rythmée, expressive, s'éleva comme un chant de triomphe. Puis l'orgue retomba dans le silence.

Il préluda ensuite discrètement. On entendit des voix de femmes, indécises, hésitantes ; peu à peu elles se raffermirent, chantant l'hymne sacrée avec ensemble. Au verset suivant, accompagné par la harpe éolienne, une voix limpide répéta le même chant, lui donnant une expression simple et religieuse. Et le chœur recommença de nou-

veau le chant monotone et pour-tant grandiose.

Hélène pria encore.

Sa confiance renaissait. Dieu qui était juste, tout-puissant, avait éprouvé son père. Celui-ci s'était résigné, chrétien, sans murmurer malgré la douleur et la honte du châtement immérité. Mais Dieu mettrait fin à ses souffrances, en effaçant de son nom l'odieuse souillure, et aurait pitié du malheureux et de sa fille.

Dans l'église tous les fronts se courbaient maintenant. Au milieu d'un pieux silence, la clochette argentine tinta doucement et l'orgue fit entendre comme un lointain murmure.

Hélène pria toujours.

Oui, son père serait sauvé, l'opprobre était passé, la vérité allait éclater enfin, et son père lui serait rendu.

Les voix se turent, les cierges s'éteignirent lentement, la foule s'éleva en silence. Par la porte ouverte on entendit les rumeurs de la rue, montant confuses dans le recueillement du temple désert.

Hélène se leva, regarda autour d'elle, ne vit plus rien et sortit les yeux baignés de larmes.

XLII

M. Marchand ne s'inquiéta pas de l'absence d'Hélène. Il crut en deviner la cause, et selon son habitude, fit part de ses impressions à Gabrielle :

—Tu vois, lui dit-il, que je ne me trompais pas. Hélène devient mystérieuse et nous cache son secret. Au fait, elle a raison, il ne faut pas ébruiter un projet de mariage, avant qu'il ne soit sur le point de se réaliser. Parfois une indiscretion, en pareil cas, est fâcheuse, le silence est encore le meilleur moyen de réussir.

—Mais, objecta Gabrielle, ce projet existe-t-il ?... Cela me semble douteux. Je n'en trouve nulle part la preuve.

—Allons donc, ma chère. Il est aisé de voir que ces jeunes gens s'entendent à merveille et que la mère approuve cette affection. Je m'imagine qu'Hélène appartient à quelque grande famille déchue, et qu'aux yeux de M. de Livarnel ses qualités lui tiennent lieu de fortune. Je l'approuve fort, d'ailleurs. Il est riche, pourquoi ne suivrait-il pas son inclination ? Et puis, c'est un artiste, et Mlle Hélène est belle. Enfin, tu ne me dissuaderas pas ! ils s'aiment, et, tôt ou tard, ils se marieront.

—J'en serais heureuse pour Hélène. Elle aura un mari digne d'elle, et certes son bonheur sera bien mérité.

—Sans doute. Pourtant, avouons-le, cette jeune fille a de la chance. Car enfin, il n'arrive pas de ces bonheurs à tout le monde. Pense donc ! Quitter la maison de M. Marchand, abandonner une petite place assez précaire pour épouser un homme jeune, noble, riche, plein de talent. Devenir châtelaine, quand on est caissière, c'est très joli, ma foi. Tu ne vas pas le contester ?

—Mais cela ne la rendrait pas heureuse, si elle n'aimait pas Sylvain.

—Et pourquoi ne l'aimerait-elle pas ?

—Je l'ignore. Peut-être l'aime-t-elle. Je dis seulement que cet amour est la condition essentielle de son bonheur.

M. Marchand éclata de rire.

—Ce sont là des rengaines sentimentales ! dit-il. Jamais tu ne seras sérieuse.

—Ce que je dis est très sérieux, au contraire.

—Non, non, tu fais du sentiment. Et je te l'ai dit cent fois, tu as trop de sentiment, il te perdra. Imite la sagesse d'Hélène.

—Vous appréciez bien mal cette jeune fille. Pour moi, je me flatte de la connaître mieux, et j'ai la conviction que si elle épouse un jour M. de Livarnel, ce ne sera ni pour son nom, ni pour sa fortune, ni pour son talent, mais uniquement parce qu'elle l'aime.

—Admettons le, mais elle l'épousera M. de Livarnel l'adore, sa mère en raffole, et, à cette heure même, Hélène est auprès d'eux. Peut-être prennent-ils une résolution définitive. Pour moi, j'en serai charmé, tout en regrettant vivement le départ de Mlle Mausort. Pour toi, tu perdras une amie sincère, c'est cette pensée surtout qui me désole.

—Oh ! je ne suis pas égoïste, et si l'idée de cette séparation me fait souffrir, je me console en songeant qu'Hélène sera heureuse.

M. Marchand prit un air mystérieux.

—Mais dis-moi, toi qui es un peu physionomiste et très intelligente, n'as-tu pas remarqué que Mlle Hélène s'intéressait beaucoup à cette histoire de Bessot ?

—Tu attirais son attention sur cette affaire, elle t'écoutait attentivement. Il n'y a là rien de bien extraordinaire.

—Au contraire, elle a commencé par ne pas m'écouter du tout. Puis, tout à coup, elle a voulu savoir et j'ai dû recommencer.

Gabrielle regarda son père étonné :

—Que veux-tu dire ? lui demanda-t-elle. Il n'existe apparemment aucun rapport entre Hélène et ce Bessot ? Elle ne le connaît même pas.

—Elle pourrait l'avoir connu. Mais non, car elle m'a fait répéter son nom. Enfin je ne sais, mais franchement, j'ai trouvé son allure étrange.

—Quoi qu'il en soit, ne le lui donne pas à penser.

—Sois tranquille.

M. Marchand tira sa montre :

—Décidément, Mlle Hélène ne viendra pas. Pourtant, jamais elle ne s'absente dans la matinée.

—Tu ne comptes pas lui faire d'observation ?

—Non certes, je m'explique cette absence et la trouve parfaitement légitime. Seulement Mlle Hélène aurait pu nous prévenir. Enfin l'amour aime le mystère. J'ai connu ça, il y a longtemps par exemple.

Le facteur entra et remit la correspondance à M. Marchand qui l'examina rapidement.

—Voici une lettre, dit-il, pour Mlle Mausort.

Gabrielle tendit la main, son père lui passa la missive.

Peu d'instant après, Hélène parut. Mlle Marchand l'accueillit avec un aimable sourire, son père la salua et s'informa de sa santé.

—Je suis un peu nerveuse, dit Hélène.

—Dans ce cas, dit M. Marchand, gardez-vous de tout travail. La promenade, le repos, voilà ce qui vous convient. Gabrielle vous remplacera.

Retirée dans son appartement, Hélène s'empressa de lire la lettre reçue. Elle était d'Henri Dalton. Le jeune homme allait mieux, mais il restait désespéré. Cette fois encore, il s'exprimait avec une exaltation extrême.

La jeune fille fut émue de ces accents désolés, et douloureusement impressionnée du noir pessimisme de son ami. Son scepticisme l'effrayait, mais elle gardait l'espérance de rendre au jeune homme cette confiance en Dieu qui l'aidait à supporter son chagrin. Elle lui avait adressé, dans ce but, une lettre où elle avait mis toute l'éloquence de son âme.

Enfin la santé d'Henri s'était raffermie... Avec le retour à la santé, sa volonté à présent éternelle,

aurait plus de re-sort. Ah ! si elle pouvait le soustraire à cet étrange désespoir.

Pauvre Hélène ! Elle était courageuse, elle ! Elle espérait plus vivement à cette heure ; l'avenir était là avec son éternelle incertitude, mais on y voyait briller je ne sais quel beau rayon !... Sauver à la fois son père et Henri, soustraire le premier à la honte et le second au désespoir, rendre à l'un l'honneur, à l'autre le courage, les aimer tous les deux, et qui sait, faire un jour leur bonheur...

Oh ! la belle perspective !... Encore les charmantes illusions, toujours les doux rêves !... Oui, toujours. Et demain ? La déception peut-être... Et puis ? De nouveau l'illusion. L'illusion enchantresse, du berceau à la tombe.

.....

Et tandis qu'Hélène s'abandonnait à l'espérance, une crise saisissait Henri Dalton. Le jeune homme prononçait des paroles incohérentes, s'accusant de crimes imaginaires, se laissant aller au plus sombre désespoir. C'était un mal étrange, inexplicable, qui désorientait le grand médecin... Et ce mal dévorait lentement cette jeunesse, sous le regard de la science impuissante à le conjurer. L'énigme se dressait devant elle comme un spectre affreux, toujours menaçante toujours insaisissable...

XLIII

Cependant la nuit était venue. Dans sa couchette, placé près du lit d'Hélène, Léna dormait paisiblement. Vaincue par les émotions et la fatigue, Hélène s'endormit à son tour.

Elle eut un songe radieux :

Les ruines de Durmont, dans une brume légère, lui apparurent enveloppées d'un voile diaphane. Non loin des ruines, le vieux château de l'Étang, fraîchement repeint, étalait sa blancheur semblable à une robe de mariée. Des bosquets verdoyants, en fleurs, l'entouraient mêlant le lilas parfumé à la pluie d'or qui tombait en grappes satinées. Une senteur douce de violettes montait des berges gazonnées ornées de fleurettes jolies et de gouttelettes de rosée étincelante. Dans l'air pur trainait l'odeur capiteuse des mérisiers qui semaient leurs blancs pétales sur les chemins sablés et les pelouses veloutées.

Mais bientôt ce premier tableau s'effaça. Hélène fut transportée par son rêve dans un jardin délicieux où s'épanouissaient des fleurs merveilleusement belles, où volaient des papillons aux ailes éblouissantes. Henri Dalton cueillait ces fleurs et les lui offrait en fixant sur elle ses grands yeux noirs pleins d'une expression douce. Léna courait après les papillons, vive et légère, sa blonde chevelure couverte de paillettes d'or. Et son père contemplait cette scène, souriant, l'air heureux...

Oh ! quel extase, quelle ivresse inconnue ! Quelle paix, quel bonheur idéal ! Plus de chagrin, plus d'inquiétude : la félicité suprême dans laquelle l'âme se plongeait tout entière.

Mais soudain, ô bizarrerie des songes éphémères, ces images commencent à pâlir, à se fondre. Hélène chercha à retenir Henri, appelant, du regard, son père et Léna. Vains efforts, ils lui échappaient, comme des êtres impalpables et au bonheur succédait une oppression douloureuse. Il y eut un grand vide ; puis le rêve se poursuivant, d'autres images apparurent, vagues, indécises, semblables à des fantômes. Peu à peu leurs formes se dessinèrent plus nettement : Hélène crut reconnaître sa mère, René, Mary... Elle voulut se précipiter vers eux, elle s'éveilla...

La jeune fille se retrouva dans son appartement, à Marseille. Il ne

restait du beau rêve qu'une impression troublante, un souvenir confus qu'elle chercha à se rappeler, Mais déjà tout s'effaçait comme s'évanouissent les ombres à l'approche du jour.

Léna ouvrit les yeux, souleva sa tête et appela Hélène.

La jeune fille prit l'enfant dans ses bras, la serra contre sa poitrine, en la couvrant de baisers et de larmes. Sans comprendre la tristesse de la jeune fille, Léna en fut émue, et, avec la charmanne expansion de son âge, l'interrogea et la consola par sa tendresse et sa naïveté :

— Pourquoi pleures-tu ? Je ne veux plus que tu pleures... sinon, je pleure aussi... allons ris comme moi...

Hélène sourit, en effet, le cœur plein d'espérance, car si le beau rêve s'était évanoui, elle le retrouverait peut-être dans la réalité. Ce jour-là elle devait vraisemblablement être mise en présence de Bessoit, et qui sait ? Dieu permettrait peut-être que l'innocence du condamné soit enfin reconnue.

Elle attendit courageusement. Dans la matinée, M. de Livarnel vint chez M. Marchand Hélène, un peu distraite, visiblement préoccupée, reçut le jeune homme :

— Je veux accomplir ma promesse, dit-il en souriant. Hier, j'ai commencé le croquis du portrait de Léna ; aujourd'hui je réclame le modèle, j'espère que vous ne me le refuserez pas...

Hélène hésita, le jour ne lui semblait pas favorable. Mais l'enfant intervint :

— Oui, oui, s'écria-t-elle, laissez-moi aller avec M. Sylvain pour qu'il fasse mon portrait, ce sera si amusant !

La jeune fille réfléchit : au fait, en l'absence de Léna elle serait libre, et la liberté lui était nécessaire. Sans doute M. Jackson réclamerait sa présence ; il fallait être prête à toute éventualité.

— Eh bien soit, dit-elle, partez avec M. Sylvain, et surtout soyez bien sage. J'irai moi-même vous rejoindre, plus tard dans la journée.

Très joyeuse de cette décision, l'enfant embrassa Hélène.

— C'est entendu, dit Sylvain. Et maintenant en route ! Ce sont les meilleures heures de travail, celles du matin. Il faut en profiter.

Léna embrassa de nouveau Hélène et, très fière, suivit M. de Livarnel.

Mlle Mausort, tout en songeant aux événements qui peut-être se préparaient pour elle, accomplit sa tâche accoutumée. M. Marchand et Gabrielle voulurent l'en dispenser, car ils le remarquaient, la jeune fille avait d'autres préoccupations. Mais Hélène résista, pour leur donner le change, désireuse peut-être de chercher une distraction.

Cependant les heures s'écoulaient sans apporter les nouvelles et la convocation promise par M. Jackson. Ce silence inquiétait Hélène et commençait à lui peser. Le magistrat avait-il découvert la vérité ? Oh ! non, car dans ce cas, il se fut empressé de lui en faire part.

Il semblait bon et généreux, et n'ignorait pas son attente et son anxiété. Peut-être aussi Bessoit était-il mort dans la nuit ? Mais non encore, car M. Marchand avait annoncé que Bessoit vivait toujours et même qu'il était en aveu. D'après un renseignement, puisé à bonne source, on savait que le malheureux s'était reconnu coupable des faux dont on l'accusait, étant d'ailleurs dans l'impossibilité absolue de nier. Une autre supposition venait encore à la pensée d'Hélène : on aurait constaté que le nom de Bessoit était bien celui du faussaire...

Enfin, elle se perdait en conjectures, la pauvre enfant ! Et M. Jackson ne donnait pas

signe de vie. Ce silence surtout semblait de mauvais augure. N'y pouvant plus tenir, Hélène résolut d'aller elle-même chez le magistrat pour l'interroger.

— Gabrielle, dit-elle à Mlle Marchand, Gabrielle, Mme de Livarnel est souffrante. J'ai promis à Sylvain de la venir voir.

Gabrielle sourit : — Allez, Hélène, répondit-elle. Aussi bien, vous êtes un peu pâle, la promenade vous sera salutaire.

— Je ne prolongerai pas mon absence.

— Vous ferez comme bon vous semblera, chère amie. Si Mme de Livarnel le désire, restez auprès d'elle. Nous tenons avant tout à vous être agréable.

Hélène embrassa Gabrielle. Celle-ci accompagna son amie jusqu'au seuil de la porte.

A ce moment, un inconnu entra. — Mademoiselle Mausort ? demanda-t-il à Gabrielle.

— La voici, répondit la jeune fille, en désignant Hélène.

L'inconnu lui remit une lettre cachetée. Hélène l'ouvrit d'une main fiévreuse, et courut à la signature : Jackson.

Gabrielle était rentrée par discrétion.

— C'est bien, dit Mlle Mausort d'une voix presque tremblante, s'adressant à l'inconnu. Veuillez dire à M. Jackson que j'arrive à l'instant.

Très troublée, elle se retourna ; Mlle Marchand lui sourit, tandis qu'elle s'éloignait d'un pas rapide.

(A continuer)

**BONTE DE PIE IX**

Voici une petite anecdote qui prouve que Mgr Dabert, l'évêque de Périgueux qu'on a enterré récemment, savait parfois, dans les grandes circonstances, faire preuve d'une assez originale diplomatie.

L'évêque de Périgueux avait, certain jour, accepté de quelques unes de ses diocésaines la mission délicate d'offrir au St-Père une calotte neuve, mais à charge de leur rapporter des vieilles calottes du pape, que l'on proposait à titre de reliques.

La première partie de cette mission ne souffrait pas de difficulté, et Pie IX, très touché de l'attention remerciait déjà son interlocuteur, tout en assurant sur sa large toussure la superbe calotte de soie blanche que celui-ci venait de lui remettre.

L'évêque se décida enfin à présenter la requête de ses diocésaines, et Pie IX lui opposa, sans la moindre hésitation, un refus sur lequel il ne semblait pas qu'il y eût à revenir.

Mgr Dabert n'hésita pas d'avan-tage : — Très Saint Père, je suis au regret, mais dans ces conditions, il faut me rendre la calotte neuve, et ajouta-t-il en souriant, je ne vois pas bien ce que vous y gagnerez, puisque cette calotte a été portée aussi par Votre Sainteté, et qu'elle a l'avantage d'être neuve.

Pie IX se mit à rire. La cause de l'évêque était gagnée.

I. O. F.  
Cour St-Hyacinthe, No 588  
Les membres sont priés de prendre note que le lieu des assemblées est désormais changé.  
Pour toute l'année qui commence, nous nous réunirons à la salle des Sociétés, établie par le confrère Blondin, au-dessus de son magasin, rue Cascades.  
Par ordre,  
L. A. BEAUDRY, C. F.

\$15, \$25  
Pour être vendus immédiatement, 2 Pianos de seconde main, 6 octaves ; \$15, et \$25.  
S'adresser à LA TRIBUNE.

**DECES**

En cette ville, le 19 courant, à l'âge de 18 ans, Anna, enfant de M. Théodule St-Jean, marchand.

Les funérailles ont eu lieu lundi. Le service a été chanté par le Révd M. Vézina, du Séminaire, parent de la famille.

En cette ville, le 20 du courant, après une longue maladie, M. Célestin Moison, à l'âge de 75 ans.

Sorel.— M. Horace Beauchemin, fils aîné de M. Hyacinthe Beauchemin, a succombé, mardi soir, aux terribles maladies qui l'ont frappé, il y a quatre semaines à peine : l'inflammation d'intestins et la congestion du cerveau.

M. Beauchemin était âgé de 30 ans, et n'était marié que depuis 7 mois, avec Mlle Béatrice Boivin, fille de M. Wm Boivin, entrepreneur.

Montréal.— M. Joseph Riendeau vient de vendre son hôtel à M. J. Arthur Tanguay, gérant de cet important établissement depuis plus de quatorze.

M. Riendeau était depuis onze ans le propriétaire de l'hôtel de ce nom.

Paris, 23.— Le nonce du pape auprès de la république française, Mgr B. Lorenzelli, a quitté Paris, et l'on considère son départ comme une protestation accentuée de Léon XIII contre la politique anticléricale du gouvernement français.

Ceux qui auraient besoin de Tapis, Prélarts, Rideaux, etc, feraient bien d'aller voir l'immense assortiment, reçu pour le Printemps, chez BERGERON & SCOTTE.

**Déménagement**

Mme J. A. N. Brodeur, modiste, informe sa clientèle qu'elle a transporté son magasin au No 118, rue St-Antoine, porte voisine du magasin de M. A. Lapalme.

Les Dames et Demoiselles sont cordialement invitées à venir voir les dernières nouveautés en fait de Chapeaux, Bonnettes, Fleurs, Chiffons, Rubans, etc.—15-4-1.

**A Vendre ou A Louer**

La maison autrefois occupée par Mr. A. O. T. Beauchemin, avocat. Belle localité, avec toutes les améliorations modernes.

Pour informations, s'adresser à, M. CLÉOPHAS PAGNUELO, ou M. OSCAR JACQUES. Prix modéré.

**ENGINS ET BOUILLOIRES**

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES —

**ENGINS et BOUILLOIRES DE E. LEONARD & SONS**

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.  
Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.  
Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.  
Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.  
Pour informations, écrivez à  
A. DENIS,  
"LA TRIBUNE"  
Agent pour le district de St-Hyacinthe

ON DEMANDE des ouvriers pour une manufacture de coton. Ayant considérablement augmenté ses usines, au Sault Montmorency, Qué. près de la ville de Québec. The Montmorency Cotton Mills Co. limitée, offre de l'emploi permanent, à des salaires rémunérateurs, à un grand nombre d'ouvriers expérimentés, pour tous les départements de ses usines.

Aussi de bonnes familles seraient engagées et on enseignerait l'ouvrage aux enfants. La Compagnie a un grand nombre de maisons à la disposition des familles. S'adresser à The Montmorency Cotton Mills Co. Ltd., Montmorency Falls, P. Q.



**DES SOUMISSIONS** cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription : "Soumission pour brise-lames à Dipper Harbour," seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 10 mai 1901, pour la construction d'un brise-lames à Dipper Harbour, comté de St-Jean, Nouveau-Brunswick.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de E. T. P. Shewen, éc., ingénieur résident, St-Jean, N. B., au bureau du maître de poste de Dipper Harbour, et au ministère des Travaux publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour la somme de quatre mille piastres (\$4,000) et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, JOS. R. ROY, Secrétaire-suppléant.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 3 avril 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère.

**Terre a Vendre**

A L'ANGE GARDIEN

COMTÉ DE ROUVILLE.

Une terre de 72 arpents en superficie, située au Rang St-George, à 15 arpents de la station d'Angéline— (Vermont Central) et à 2 milles de l'Eglise de L'Ange Gardien et de la station du C. P. R. 20 arpents en culture, —20 arpents en bois et le reste en prairie.

Maison, grange, écurie, remise—le tout en bon ordre.

Prix \$700—conditions de paiement faciles.

S'adresser à OLIVIER ROBERT, Angéline, Qué. ou au Rev. L. A. LAROCQUE, Ptre., L'Ange Gardien, Rouville.

PROVINCE DE QUEBEC, } Cité de St-Hyacinthe }

**AVIS PUBLIC**

Est donné par Robert Deschênes, Greffier de la Cité de St-Hyacinthe que "Le rôle d'évaluation des propriétés foncières de la dite Cité," fait par les assessours pour trois années, a été déposé au bureau du soussigné le dix-neuf avril courant, et soumis le même jour au Conseil de Ville pour examen, et il restera ainsi déposé pendant quinze jours pour inspection publique. Le rôle des locataires, des objets mobiliers et des personnes et animaux sujets à l' taxation, en cette Cité fait par ordre du Conseil pour l'année courante est en même temps déposé au même endroit, pendant quinze jours, pour inspection publique.

Par ordre, ROBERT DESCHÊNES, Greffier.

St-Hyacinthe, Bureau du Greffier, 19 Avril 1901

**Ecole Commerciale Pratique**

DU Professeur B. Lalime, Place du Marché, Au-dessus du Magasin M. O. David & Cie, St-Hyacinthe.

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue anglaise, etc.

Correspondance sollicitée.

**Alf. Lapalme**

CHAPELIER & MANCHONNIER. 114 - Rue St-Anoine - 114 Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Chapeaux en sote, en Feutre et en Paille

CASQUES, CASQUETTES. Chemises blanches et de couleur, Corps, Caleçons, Cols, Collets etc., Grande Variété.

Confection et Reparation —DES— Fourrures.

Une visite est sollicitée.



**DES SOUMISSIONS** cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour brise-lames à Grande Vallée," seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 10 mai prochain inclusivement, pour la construction d'un quai à la Pointe Est du port de Grande Vallée, sur le Golfe St-Laurent, comté de Gaspé, P. Q.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de Thos. Breen, Ec., ingénieur résident, Québec ; de l'ingénieur résident, chambre 411, bâtisse de la Banque des Marchands, rue St-Jacques, Montréal ; au bureau du maître de poste de Grande-Vallée, Qué., ainsi qu'au Ministère des Travaux Publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté, par une banque incorporée, pour la somme de quatre mille cinq cents piastres (\$4 500, 00) et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera confisqué, si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, JOS. R. ROY, Secrétaire suppléant.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 11 avril, 1901.

N. B.—Nul compte, pour publication de cet avis, ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.

2 f.

**DES SOUMISSIONS** cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour brise-lames de Neil's Harbour," seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 17 mai prochain, inclusivement, pour la construction d'un brise-lames à Neil's Harbour, province de la Nouvelle-Ecosse.

Les plans et devis pourront être vus aux bureaux de G. E. Millidge, éc., ingénieur résident, Antigonish, N.-E., et de C. E. W. Dodwell, éc., ingénieur résident, Halifax, N.-E., au bureau du maître de poste de Neil's Harbour et au ministère des Travaux publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour la somme de deux mille piastres (\$2,000,00) et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, JOS. R. ROY, Secrétaire-suppléant.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 11 avril 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère.

**L. N. TRUDEAU** DENTISTE,

102 Rue MONDOR, ST-HYACINTHE. Dentiers de toutes sortes faits sur co m mandes. Prix modérés. DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

**Simard & Godbout**

MEUBLIERS 252-254 RUE CASCADES ST-HYACINTHE

Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Diner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....

L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 PAR CENT de réduction, plus POUR CENT pour du comptant

CANAPÉS, CHAISES, CHEFFONNIERS, COMMODOES, SIDEBOARDS, SOFAS, TABLES, ETC., ETC. Meubles sur commande à court délai. Réparations faites avec soin

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en la cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et William, cité de St Hyacinthe